



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

Archive ouverte UNIGE

<https://archive-ouverte.unige.ch>

Master

2021

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Préparation en interprétation de conférence : état de l'art et lacunes dans
la recherche

Tatarchuk, Nina

How to cite

TATARCHUK, Nina. Préparation en interprétation de conférence : état de l'art et lacunes dans la recherche. Master, 2021.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:164584>

© This document is protected by copyright. Please refer to copyright holder(s) for terms of use.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE TRADUCTION
ET D'INTERPRÉTATION**

Nina Tatarchuk

**Préparation en interprétation de conférence : état de l'art et lacunes
dans la recherche**

Mémoire présenté à la Faculté de Traduction et d'Interprétation

Pour l'obtention du MA en Interprétation de Conférence

Directrice de mémoire : Prof. Lucía RUIZ ROSENDO

Juré : Manuela Motta

Juillet 2021

STUDENT INFORMATION :

Nina Tatarchuk

Ecole de Traduction et d'Interprétation

University of Geneva

40, boulevard du Pont-d'Arve,

CH-1211 Genève 4, Switzerland

tatarchuk.nina94@gmail.com

Résumé

La préparation fait partie intégrante du travail de tout interprète. Il existe un consensus dans la littérature scientifique par rapport à l'importance de la préparation et son rôle dans l'amélioration de la qualité de l'interprétation. En même temps, il s'agit d'un domaine peu étudié. A ce jour, on en sait peu sur les façons dont les interprètes se préparent, ce qui pourrait être lié au caractère personnel de ce travail, dont une grande partie se fait à domicile. Chaque interprète développe sa propre méthode de préparation au long de sa carrière, mais il existe également des techniques communes et des consensus dans la communauté professionnelle et scientifique. Le présent mémoire vise à présenter l'état de l'art de la recherche dans le domaine de la préparation à travers une revue de littérature et à identifier les défis et les lacunes de la recherche en la matière.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Mme Lucía Ruiz Rosendo, qui a guidé le processus de rédaction de ce mémoire. Je suis très reconnaissante pour ses précieux conseils, sa disponibilité et sa patience. Je tiens également à remercier Mme Manuela Motta d'avoir accepté d'être la deuxième lectrice de ce mémoire.

Je voudrais également remercier ma famille et mes amis, qui m'ont apporté leur soutien tout au long de mes études. Je tiens à remercier mon mari, M. Mickael Hartweg, pour ses clarifications sur certains termes statistiques.

Tables des matières

1.	Introduction.....	8
1.1.	Contexte et choix du sujet.....	8
1.2.	Objectifs de l'étude et questions de recherche.....	8
1.3.	Structure du mémoire.....	9
2.	Méthodologie.....	9
3.	Revue de littérature.....	10
3.1.	Définitions.....	10
3.2.	Rôle de la préparation en interprétation de conférence.....	11
3.3.	L'effet de la préparation sur la performance en interprétation.....	13
3.4.	Nature de connaissances acquises à travers la préparation.....	15
3.5.	Les phases de la préparation.....	17
3.5.1.	Préparation à domicile – contexte et étapes.....	18
3.5.2.	Préparation thématique et terminologique.....	21
3.5.3.	La place de la terminologie dans la préparation.....	23
3.5.4.	Travail terminologique.....	25
3.5.5.	Les sources d'information pour la préparation.....	27
3.5.6.	Glossaires.....	31
3.5.7.	Outils numériques.....	33
3.6.	Préparation de dernière minute.....	36
3.7.	Préparation en séance.....	39
3.8.	Préparation du texte en interprétation simultanée avec texte.....	40
4.	Analyse et discussion.....	44
4.1.	Défis méthodologiques.....	44
4.2.	Lacunes dans la recherche et domaines qui bénéficieraient d'une étude plus approfondie.....	48
5.	Conclusion.....	53
	Références.....	55

1. Introduction

1.1. Contexte et choix du sujet

Il existe un consensus dans la communauté professionnelle par rapport à l'importance de la préparation (AIIC, 1999; Choi, 2005; Donovan, 2001; Gile, 1986; Luccarelli, 2005; Moser-Mercer, 1992), et c'est l'importance de ce travail qui a guidé le choix du sujet de ce mémoire. Initialement, en tant qu'interprète débutante, nous avons souhaité déceler les bonnes pratiques en matière de préparation. Nous espérons que ce travail pourrait servir de guide aux étudiants en interprétation de conférence, à des collègues débutant-e-s et à nous-mêmes.

Pourtant, nous avons rapidement réalisé que notre idée initiale était naïve, car la littérature scientifique sur le sujet de la préparation est peu abondante, et, notamment, rares sont les articles qui explorent le processus et les méthodes de préparation. En effet, on en sait peu sur la façon dont les interprètes se préparent à des conférences (Kalina dans Pochhacker, 2015). Certains auteurs vont jusqu'à dire que la préparation est souvent méconnue (Choi, 2005) ou prise pour acquise (Luccarelli, 2005).

Ces constats nous ont poussé à chercher les raisons derrière ce paradoxe et nous ont aidé à identifier les objectifs et les questions de recherche.

1.2. Objectifs de l'étude et questions de recherche

Dans le contexte très brièvement exposé ci-dessus, ce mémoire poursuit les objectifs suivants :

1. Dresser un état de l'art de la recherche en matière de la préparation
2. Identifier les défis et les lacunes dans le domaine de la recherche sur la préparation ainsi que des sujets qui, à notre avis, bénéficieraient d'une étude plus approfondie

Nous chercherons à répondre aux questions de recherche suivantes:

1. Quels sont les défis de la recherche dans le domaine de la préparation ?
2. Quels domaines traitant du sujet de la préparation bénéficieraient d'une recherche plus approfondie ?

Nous sommes conscients de la difficulté de présenter l'état de la recherche dans un domaine si vaste, mais tenterons d'esquisser ses grandes lignes. Ce mémoire est principalement adressé aux étudiants en interprétation qui voudraient orienter leurs recherches dans le domaine de la préparation en interprétation de conférence, ainsi qu'à tout-e représentant-e de la communauté scientifique qui souhaite s'informer par rapport à l'état de l'art et des lacunes existantes dans la recherche dans le domaine de la préparation.

1.3. Structure du mémoire

Ce mémoire analytique sera composé de deux parties : dans la première partie, à travers une revue de littérature, nous allons esquisser les grandes lignes de la recherche en matière de préparation.

Dans la revue de littérature on abordera d'abord les sujets d'ordre plus général, tels que le rôle de la préparation en interprétation de conférence (chapitre 3.2), l'effet de la préparation sur la performance de l'interprète (chapitre 3.3) et la nature des connaissances dont l'interprète a besoin dans son travail (chapitre 3.4). Ensuite, on se penchera sur les phases de la préparation (chapitre 3.5), et explorerons les différents aspects et outils de la préparation à domicile (chapitre 3.5.1.), suivie par celle de dernière minute (chapitre 3.6) et en séance (chapitre 3.7). Nous aborderons également la préparation de textes en interprétation simultanée avec texte (chapitre 3.8).

Dans la seconde partie, en nous basant sur le contexte et les informations contenues dans la revue de littérature, nous allons identifier les défis et les lacunes d'ordre méthodologique, ainsi que les domaines qui, à notre avis, bénéficieraient d'une étude plus approfondie.

2. Méthodologie

En ce qui concerne les méthodes de recherche empirique en interprétation de conférence, Gile (1998) les divise en deux catégories principales : recherche observationnelle et recherche expérimentale. Dans le premier cas, la recherche peut être interactive ou non-interactive, en fonction de la participation (ou de l'absence de participation) des interprètes à l'étape de la

collecte des données. Dans le deuxième cas, il s'agit d'un test d'hypothèse (hypothesis testing) ou d'une méthode expérimentale pure (open experimenting) (Gile, 1998).

Initialement, nous voulions réaliser une étude empirique interactive, basée sur l'envoi des questionnaires ou sur des entretiens avec des interprètes de conférence, pour ensuite analyser leurs pratiques en matière de la préparation. Pourtant, ce mémoire étant écrit par temps de COVID-19, vu la conjoncture sanitaire au moment du choix des méthodes de recherche, nous avons opté pour une étude analytique non-interactive, basée sur une revue de littérature. Au cours de nos lectures, nos objectifs ont également changé, en rendant une étude analytique plus appropriée pour ce type de travail.

La première partie de ce mémoire, sous forme de revue de littérature, poursuit l'objectif de dresser un état de l'art de la recherche existante sur le sujet de la préparation, afin de présenter, en résumé, la multitude de ses aspects et de confronter les positions des chercheurs. Ces informations nous ont également permis d'identifier certains défis communs, des lacunes et des sujets d'intérêt.

La deuxième partie, l'analyse, s'appuie principalement sur notre revue de littérature. Elle vise à présenter les défis et les lacunes qui y sont identifiés de façon plus détaillée, ainsi qu'à présenter d'éventuelles solutions que nous avons repéré dans la littérature scientifique.

L'autrice de ce mémoire étant étudiante, inévitablement peu familière avec le monde de recherche en interprétation de conférence, nous ne prétendons pas de pouvoir trouver de véritables solutions. Nous espérons pourtant que notre réflexion puisse suggérer des idées et offrir des pistes de recherche aux étudiants en Maitrise universitaire en interprétation de conférence de l'Université de Genève.

3. Revue de littérature

3.1. Définitions

Lorsque l'on parle de l'interprétation, il s'agit de la compréhension et de la transmission d'un message par le truchement de la langue (Lederer, 1984).

L'interprétation est un service qui peut s'effectuer dans des contextes diversifiés, allant de zones de conflits aux hôpitaux, de tribunaux aux salles de conférence. L'interprétation étant un

phénomène social compliqué, il serait très difficile d'en établir une classification exacte selon le contexte dans lequel elle s'effectue (Setton et Dawrant, 2016).

L'interprétation de conférence, comme son nom l'indique, se déroule dans le contexte de réunions et de conférences multilingues diverses et variées. La Commission Européenne (<https://ec.europa.eu>) en propose la définition suivante sur son site internet :

L'interprétation de conférence est une pratique « consistant à transmettre oralement et dans une autre langue le sens du message d'un orateur [...] qui est assurée lors de réunions multilingues entre, par exemple, des représentants de gouvernements nationaux, d'organisations internationales ou d'organisations non gouvernementales.

L'interprète qui travaille dans le contexte des réunions multilingues est appelé « interprète de conférence ». Moser-Mercer (1996, pp. 43-44) propose une définition qui englobe plusieurs aspects de ce métier (traduction de l'auteure) :

Un-e interprète de conférence un-e spécialiste qualifié-e dans le cadre d'une communication bilingue ou multilingue. Elle/il rend possible la communication entre les délégués appartenant à des communautés linguistiques différentes, lors de conférences, de réunions, de négociations ou de visites lorsque plus d'une langue de travail est utilisée. Pour ce faire, elle/il saisit les concepts du message de l'orateur et les transpose oralement vers une autre langue, en mode consécutif, simultané ou chuchoté. En plus d'avoir préparé de façon exhaustive le sujet et la terminologie, l'interprète de conférence doit avoir de vastes connaissances générales pour être capable de comprendre tous les sujets de discussion [...]¹

Dans sa définition Moser-Mercer évoque plusieurs modes d'interprétation de conférence : l'interprétation consécutive, l'interprétation simultanée et le chuchotage. L'interprétation simultanée est le mode qui s'utilise le plus souvent par rapport aux deux autres modes dans le cadre de l'interprétation de conférence. Le terme « interprétation de conférence » s'utilise même parfois comme synonyme du terme « interprétation simultanée » (Christoffels et de Groot, 2009).

3.2. Rôle de la préparation en interprétation de conférence

¹ A conference interpreter is a qualified specialist in bilingual or multilingual communication. He/she makes this communication possible between delegates of different linguistic communities at conferences, meetings, negotiations or visits, where more than one working language is used, by comprehending the concepts of the speaker's message and conveying them orally in another language, either in consecutive, simultaneous or whispering. Besides carrying out a thorough preparation of the subject and terminology, a conference interpreter must possess a wide general knowledge in order to deal with all matters under discussion [...]

Plusieurs auteurs ont créé des modèles pour décrire le processus de l'interprétation simultanée basés sur des sciences cognitives (Mizuno, 2005; Moser-Mercer, 2000/2001; Setton, 1997). En ce qui concerne l'interprétation consécutive, à notre connaissance, il existe moins de modèles détaillés qui la décrivent (voir Albl-Mikasa, 2016; Russell et Takeda, 2015).

Le modèle des efforts de Gile (1995) s'applique non seulement à l'interprétation simultanée, mais aussi à l'interprétation consécutive. Pour lui, l'interprétation est composée de trois efforts : l'effort d'écoute et d'analyse, l'effort de production – qui consiste en prise de notes en interprétation consécutive et en production du discours en interprétation simultanée – et l'effort de mémoire à court terme qui consiste à garder une énonciation dans la mémoire jusqu'à ce qu'elle soit interprétée. En toute évidence, la mémoire à long terme est également impliquée lorsque les informations qu'elle contient (des structures de la langue d'arrivée, le vocabulaire) passent dans la mémoire à court terme (Cowan, 2000/2001; Gile, 1988).

Gile souligne tout particulièrement l'importance pour l'interprète de partager son attention entre les trois efforts (Gile, 2017). De nombreux auteurs expriment la même opinion en ce qui concerne l'importance du partage de l'attention (Cowan 2000/2001; Mizuno, 2005) qui constitue l'une des capacités les plus importantes pour un interprète. Plus le partage de l'attention est équilibré, plus en bénéficie l'interprétation (Mizuno, 2005). Gile compare le maintien de cet équilibre à une marche sur une corde raide, pour souligner le fait que l'interprète est toujours en équilibre, toujours à la limite de la saturation cognitive (Gile dans Pochhacker, 2015).

De nombreux facteurs peuvent intervenir pendant l'interprétation et perturber cet équilibre précaire, en menant à la saturation cognitive, comme la vitesse du discours élevée, des accents, des problèmes techniques, le vocabulaire (Barghout, Ruiz Rosendo et Varela García, 2015). Un terme inconnu, par exemple, ne sera pas compris, et, par conséquent, ne sera pas interprété, alors qu'un équivalent linguistique dans la langue cible qui n'est pas au bout de la langue, ne sera pas « sorti » à temps de la mémoire à long terme.

Comme l'interprète fait toujours face à l'imprévu, de multiples auteurs préconisent d'acquérir un maximum de connaissances en amont pour réduire la quantité d'éléments qui prendront l'interprète au dépourvu, en réduisant ainsi la charge cognitive, et ce par un travail de préparation (Díaz-Gálaz et al., 2015; Fantinuoli, 2017; Gile, 1986).

Nous trouvons que les raisons derrière l'importance de la préparation en interprétation simultanée sont exposées dans la citation suivante de Gile (1989, p. 655) :

...plus l'interprète est familiarisé avec le thème de la conférence, les concepts, les modes de raisonnement, les noms propres et les termes techniques employés, moins il a d'efforts à fournir pour comprendre le message, moins il charge sa mémoire d'éléments cognitifs nouveaux, et plus la réexpression du message dans la terminologie appropriée est spontanée.

3.3. L'effet de la préparation sur la performance en interprétation

Comme nous l'avons indiqué dans le précédent chapitre, la préparation sert à acquérir les connaissances pour simplifier le processus de l'interprétation et réduire la charge cognitive (Fantinuoli, 2017).

Plusieurs études expérimentales ont été réalisées pour établir l'effet de la préparation sur la performance de l'interprète (Anderson, 1994; Díaz-Gálaz, 2011; Díaz-Gálaz et al., 2015; Lamberger-Felber, 2003). Anderson (1994) a étudié la performance de 12 interprètes de conférence professionnels dans 3 conditions différentes : avec un script du discours, avec un résumé et sans script ou résumé. Anderson n'a pas observé de différences significatives en performance, contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre. Pourtant, l'auteur a indiqué que les résultats peuvent en partie s'expliquer par un échantillon réduit. A notre avis, cette étude illustre le risque d'obtenir des résultats contraires aux attentes de chercheurs en raison d'un nombre limité des participants.

Lamberger-Felber (2003), Díaz-Gálaz (2011) et Díaz-Gálaz et al. (2015) ont observé des différences significatives en performance en fonction de la disponibilité des documents. Dans l'étude de Lamberger-Felber (2003), 12 interprètes de conférence professionnels ont interprété un discours dans 3 conditions expérimentales différentes : avec un script du discours disponible en avance, un script disponible juste avant l'interprétation et sans script. Lamberger-Felber a observé que dans les cas où les interprètes ont eu accès au texte (bien en avance ou juste avant d'interpréter), ils ont interprété plus de noms et de chiffres et ont fait moins d'erreurs ou d'omissions. Lamberger-Felber souligne également que, en raison de la petite taille de l'échantillon, la variabilité est trop importante pour tirer des conclusions générales des résultats de l'étude.

Díaz-Gálaz (2011) a comparé les interprétations de 14 étudiants en interprétation dans 2 conditions : avec et sans préparation. En plus d'un résumé du discours, les étudiants ont reçu un CV de l'orateur, une présentation, un glossaire bilingue et un programme – les documents de conférence les plus fréquemment utilisés par les interprètes dans leur préparation. La vitesse du discours a été manipulée pour ne pas présenter de difficultés additionnelles pour les étudiants et se situait au minimum de la plage de vitesse optimale, cette dernière se situant entre 100 et 120 mots par minute. Pour donner suite à l'analyse des interprétations, l'autrice de l'étude a établi que la préparation préalable a permis de réduire le décalage, de rendre l'interprétation plus précise et fidèle et a réduit la quantité des omissions. En 2015, Díaz-Gálaz et al. ont mené une étude similaire en design à celle de 2011, mais avec 2 groupes de participants – les interprètes professionnels et les étudiants. Les autrices de l'étude ont obtenu les résultats similaires à l'étude de 2011 dans les deux groupes de participants : l'activation des connaissances préalables acquises grâce à la préparation a permis aux participants de produire des discours plus fidèles, complets et corrects par rapport aux participants qui n'ont pas pu se préparer.

Nous pouvons constater que, dans la plupart des études, les chercheurs ont observé des résultats similaires en ce qui concerne l'impact de la préparation sur la qualité de l'interprétation – l'augmentation de la fidélité et de la précision, la réduction du décalage et la diminution des omissions et des erreurs.

Pourtant, en raison de la taille réduite des échantillons, il est difficile de généraliser ces résultats en se basant uniquement sur les études expérimentales. De plus, certains auteurs notent que, pour mieux explorer le rôle des connaissances (y compris des connaissances acquises à travers la préparation), il faudrait réaliser des études expérimentales dans des conditions réelles, avec des difficultés réelles sur le terrain, telles que la vitesse élevée ou la disponibilité variable des documents (Chang et al., 2018; Mangino, 2013).

Malgré ces lacunes, nous croyons qu'il est difficile de nier le rôle de la préparation dans l'amélioration de la qualité de l'interprétation, et de nombreux articles dans lesquels les interprètes partagent leur propre expérience (Gile, 1986; Quicheron, 1984) ou partagent des expériences et des avis de leurs collègues (Albl-Mikasa, 2012; Chang et al., 2018; Choi, 2005; Moser-Mercer, 1992) appuient les propos des études expérimentales.

3.4. Nature de connaissances acquises à travers la préparation

Maintenant que nous avons établi que l'objectif de la préparation est l'acquisition des connaissances, nous voudrions nous attarder sur la nature des connaissances dont l'interprète a besoin.

Une idée qui revient dans de nombreux articles consacrés à la préparation est celle que le niveau des connaissances d'un interprète est toujours inférieur à celui d'un spécialiste (Albl-Mikasa, 2012; Chang et al., 2018; Díaz-Gálaz, 2011; Fantinuoli, 2017), ce qui s'applique d'autant plus à un-e interprète freelance qui entre dans le domaine d'un métier pour la durée d'une conférence (Chang et al., 2018). Un interprète est un externe, et pour cette raison il existera toujours des lacunes linguistiques et extralinguistiques entre l'interprète et les participants que l'interprète essaie de combler au maximum par son travail de préparation (Fantinuoli, 2017; Gile, 1986; Will, 2007).

Plusieurs auteurs notent que le problème de manque de connaissances est encore plus présent et évident lors des conférences techniques et scientifiques, où l'interprète fait face à la terminologie, au jargon et aux figures rhétoriques spécialisées, ainsi qu'à une grande densité d'informations et peu de redondance (Díaz-Gálaz, 2011; Donovan, 2001; Gile 1986, 1989; Ruiz Rosendo et Galván, 2019). Mais en même temps, comme Luccarelli (2005) le note très justement, toute conférence présente des difficultés cachées, et si une conférence paraît facile, il faut se demander si c'est réellement le cas. Albl-Mikasa (2012, p. 67) exprime cette même idée de façon créative, en comparant une conférence à une boîte de chocolats du film *Forest Gump* : « You never know what you're gonna get ».

Il existe un consensus dans la littérature scientifique par rapport au rôle essentiel de la compréhension pour le processus de l'interprétation (Díaz-Gálaz, 2011; Donovan, 2001; Fantinuoli, 2017). En résumé, dans les mots de Lederer et Seleskovitch (2001, p. 230) :

Toute interprétation, qu'il s'agisse d'un thème général ou d'un thème technique, exige les mêmes mécanismes de la part de l'interprète et repose sur une exigence première : comprendre.

En ce qui concerne l'ampleur des connaissances nécessaires, Fantinuoli (2017, p.27) précise qu'il s'agit de « connaissances de travail suffisantes » (*sufficient working knowledge*), par lesquelles il comprend un bon niveau de familiarité avec les concepts de base. Nous avons

retrouvé les notions de « connaissances de base » ou de « concepts de base » chez plusieurs auteurs (Albl-Mikasa, 2012; Chang et al., 2018; Díaz-Gálaz, 2011). Albl-Mikasa (2012, p. 62), par exemple, pour caractériser les connaissances dont l'interprète a besoin, les prénomme « *generalist's informed semi-knowledge* » - un terme figuratif qui, à notre avis, décrit de façon juste la nature des connaissances nécessaires.

Dans cette définition nous retrouvons une allusion à la dichotomie « interprète-spécialiste » et « interprète-généraliste ». Dans le premier cas, il s'agit d'un interprète qui se spécialise sur un domaine particulier, alors que dans le deuxième cas l'interprète ne se limite pas à ses domaines de prédilection. Nous avons constaté que cette dichotomie est plutôt un mythe répandu qu'un reflet de la réalité. Déjà en 1984 Quicheron constate que l'interprète est généraliste par définition. En 1989, Nicholson réalise une étude empirique auprès de 78 interprètes de conférence spécifiquement sur la controverse « généraliste » vs « spécialiste » et établit que la grande majorité des participants (87.9%) ne se spécialisent pas. En 2005, Choi exprime un avis similaire, en disant que l'interprète « n'a aucun besoin d'être spécialiste d'un domaine ». On pourrait dire qu'avec l'expérience vient une meilleure vision du contexte général, qui permet à l'interprète, par exemple, de mieux orienter sa préparation (Albl-Mikasa, 2012; Luccarelli, 2005), mais en aucun cas l'interprète puisse atteindre des connaissances d'un spécialiste ou devrait y songer, car son travail consiste à faciliter la communication et non à initier l'information (Albl-Mikasa 2012; Chang et al., 2018).

En résumant ces informations, nous pouvons conclure que l'interprète n'a pas besoin de connaissances approfondies ou très spécialisées, mais plus il est familiarisé avec des notions, des faits et des termes les plus importants, mieux il pourra comprendre le message de l'orateur pour en fournir une interprétation.

Dans des travaux plus anciens nous avons trouvé des approches différentes et parfois contradictoires. Par exemple, Quicheron (1984) part du fait que l'interprète a deux mois pour se préparer à un congrès scientifique et préconise une approche commençant par une étude approfondie du sujet en question. Nous considérons que sur le marché actuel qui, d'après Fantinuoli (2017), se caractérise par des réunions très variées, et dans le contexte des sources d'information innombrables sur internet, l'interprète ne dispose pas de temps nécessaire avant le début de la conférence et risque d'être submergé par les informations qui n'ont pas de rapport

direct avec le sujet de la réunion. Gile (1986) opte pour une approche contraire à celle de Quicheron dans le cas de certaines conférences hautement techniques, et note qu'une préparation purement terminologique à des conférences spécialisées (sans pour autant essayer d'acquérir des connaissances sur le contexte ou sur le sens des termes) peut s'avérer très efficace. Il nous semble que ces deux approches soient trop extrêmes, car celle de Quicheron prône une préparation du sujet extrêmement approfondie, alors que celle de Gile exclue totalement la préparation du sujet dans le cas de certaines conférences techniques.

Nous considérons que des approches plus récentes à l'acquisition des connaissances qui privilégient l'efficacité, la capacité de séparer « l'ivraie du bon grain » et l'assimilation des notions et des concepts de base avant toute autre information seraient plus efficaces et plus applicables au contexte actuel (voir Albl-Mikasa, 2012; Chang et al., 2018; Díaz-Gálaz, 2011; Jiang, 2015).

3.5. Les phases de la préparation

La préparation est le plus souvent subdivisée en phases en fonction du moment où elle a lieu par rapport à l'acte de l'interprétation. En parlant des phases de la préparation, de nombreux auteurs s'appuient sur les étapes proposées par Gile (1986) : préparation à domicile, préparation de dernière minute et préparation en séance (Chang et al., 2018; Clemens et Mitzmacher, 2013; Kalina dans Pochhacker, 2015; Luccarelli, 2005).

Kalina (2007) utilise le concept de la temporalité pour esquisser un vaste tableau des processus qui se déroulent avant, pendant et après l'acte de l'interprétation. Son modèle englobe des éléments divers du métier. Nous trouvons qu'il est très difficile de classer ces éléments en catégories. Il s'agit plutôt d'une esquisse, d'une vue globale, ou, en citant Albl-Mikasa (2012), qui s'est appuyé sur ce modèle pour construire le sien, d'un « échafaudage » pour construire dessus un modèle de toutes les compétences qu'un interprète doit posséder. A notre avis, ce modèle présente un inconvénient qui consiste en absence de structure pour tous les éléments qui entrent en jeu. Pourtant, ce modèle permet de mieux comprendre la place de la préparation dans la globalité des processus de travail de l'interprète, en offrant une vue à vol d'oiseau, ce qui nous semble intéressant dans le contexte de ce mémoire. Dans le cadre de ce modèle, il s'agit de 4 processus (Kalina, 2005, 2007) :

- Phase « pré-processus» (*pre-process*): qui inclue, entre autres, les compétences professionnelles de l'interprète, les activités de préparation, ainsi que la coopération avec des collègues;
- «péri-processus» (*peri-process*): tous les éléments qui ont rapport aux conditions de travail pendant l'interprétation – information sur les participants, les langues de travail, la composition de l'équipe d'interprètes, les documents disponibles ou les conditions techniques ;
- «in-processus» (*in-process*): il s'agit des demandes imposées sur les orateurs, les interprètes etc. (les demandes auxquelles doivent correspondre des discours ou les demandes vis-à-vis du travail de l'interprète);
- «post-processus» (*post-process*): il s'agit de tout le travail effectué par l'interprète à la suite de la conférence - le travail terminologique ou l'auto-évaluation de sa performance.

Nous pouvons constater que ce modèle place la préparation dans les processus qui ont lieu avant la conférence. En effet, malgré le fait que la préparation continue en séance, d'après la littérature scientifique sur le sujet, la grande majorité du travail de préparation s'effectue avant la conférence, à domicile (Fantinuoli, 2017; Gile, 1986; Luccarelli, 2005).

Le modèle de Kalina met également en lumière les activités qu'un interprète consciencieux entreprend après la conférence. Elle (2005, p. 778) souligne:

Preparation prior to the event is as crucial as is the terminological follow-up or self-evaluation after the event.

D'autres auteurs ont souligné l'importance des activités qui se déroulent après la conférence, comme la mise à jour ses glossaires ou le tri des documents pour se préparer à d'éventuelles conférences sur le même sujet ou pour le même client (AIIC, 1999; Moser-Mercer, 1992). On peut également dire que la préparation ne s'arrête jamais, car le métier implique l'engagement de la part de l'interprète d'apprendre tout au long de sa vie (AIIC, 1999).

3.5.1. Préparation à domicile – contexte et étapes

Maintenant que nous avons défini toutes les phases de la préparation, nous voudrions nous attarder sur la préparation à domicile pour explorer ce qu'en dit la littérature scientifique.

D'après la littérature scientifique, la plupart du travail de préparation doit être faite avant la conférence, notamment, puisque la préparation à domicile est la moins soumise aux contraintes de temps (Fantinuoli, 2017; Gile, 1986). Pourtant, l'interprète ne dispose pas toujours de temps nécessaire pour une préparation approfondie, premièrement, en raison du fait que le métier se caractérise par des pics d'activité saisonniers où des conférences s'enchainent, et deuxièmement, en raison du raccourcissement progressif de la période entre la réception de l'offre et le jour de la réunion (Gile, 1986; Kalina, 2007). A ces contraintes se rajoute un changement profond que de nombreux auteurs ont souligné à travers les années: une variété et une technicité grandissantes de réunions (AIIC, 1999; Fantinuoli, 2017; Kalina, 2007). L'interprète pouvant être assigné à une réunion à la dernière minute, ce contexte dicte le premier critère auquel doit correspondre la préparation avant la conférence: l'efficacité (Albl-Mikasa, 2012; Jiang, 2015; Kalina dans Pochhacker, 2015).

Dans ces conditions, il est important que l'interprète sache économiser l'effort, établir des priorités et maîtriser le temps qu'elle ou il consacre à chaque étape de la préparation (Albl-Mikasa, 2012; Jiang, 2015; Kalina, 2007). Le concept de l'économie de l'effort, présenté par Albl-Mikasa (2012), peut paraître surprenant et même contre-intuitif à prime abord, surtout en contraste avec certains articles plus anciens qui prônent une préparation aussi exhaustive que possible (AIIC, 1999; Donovan, 2001; Quicheron, 1984).

Pourtant, la quantité de préparation n'est pas toujours fonction de la qualité de l'interprétation. Comme nous l'avons vu dans les précédents chapitres, la plupart des articles plus récents soulignent l'importance des connaissances « de base », suffisantes pour produire une interprétation convenable (Albl-Mikasa, 2012; Chang et al., 2018; Díaz-Gálaz et al., 2015; Jiang, 2013, 2015). Ce changement d'accent de la préparation *aussi exhaustive que possible* à la préparation *aussi efficace que possible* pourrait indiquer un changement profond dans le métier, qui pousse l'interprète d'être encore plus polyvalent et prêt à aborder toute situation que dans le passé.

En ce qui concerne les principales étapes de la préparation à domicile, elles sont communes et mentionnés par de nombreux auteurs. Le modèle de Moser-Mercer, intitulé «*interpreter's workflow*», décrit à la base le travail terminologique de l'interprète. A notre avis, il peut s'appliquer également à l'ensemble des activités de préparation à domicile, dont le travail

terminologique fait partie (1992): l'interprète procède à la lecture des documents fournis par le client (ou d'autres documents pertinents en absence de documents de la part du client) afin d'identifier des termes inconnus. Ensuite, l'interprète recherche les équivalents des termes, étudie ces termes et acquière des connaissances de base sur le sujet. Le résultat de ce travail sera reflété dans une « liste des termes », qui sera mise à jour avant, pendant et après la conférence.

Il nous semble important de souligner que, malgré des descriptions existantes du processus de préparation, à notre connaissance, aucune étude empirique à grande échelle n'a été réalisée pour estimer la quantité d'heures (ou de jours) moyenne que les interprètes passent à se préparer. Certes, la préparation est un processus personnel qui dépend de nombreux facteurs, dont le niveau d'expertise de l'interprète dans un domaine donné, la disponibilité des documents ou le temps imparti pour la préparation dicté par des facteurs externes, mais une indication générale, à notre avis, pourrait être utile, surtout pour des étudiants en interprétation ou des interprètes débutants.

Parmi les études empiriques que nous avons consultées, nous avons trouvé trois indications du temps consacré à la préparation. En 2005, Choi a mené une étude auprès de 10 interprètes de conférence consacrée à l'évolution des méthodes de la préparation et à l'utilisation de l'internet. Suite à l'analyse des réponses des participants au questionnaire envoyé dans le cadre de l'étude, elle estime que le temps moyen de préparation des interprètes sondés constitue de 3 à 5 jours. En 2013, Clemens et Mitzmacher ont analysé les réponses de 15 interprètes de conférence au questionnaire envoyé dans le cadre de leur étude, consacrée aux méthodes de préparation à trois types de conférences: réunion scientifique, négociations au sein d'une organisation internationale et commission disciplinaire sportive. D'après les résultats, les interprètes sondés consacrent plus de 6 heures à la préparation pour une réunion scientifique, de 4 à 6 heures pour les négociations au sein d'une organisation internationale, et de 1 à 3 heures pour commission disciplinaire sportive. Finalement, Chang et al. (2018) ont opté pour la méthode des entretiens avec 10 interprètes de conférence pour apprendre comment ils se préparent à des sujets de conférence qui ne leur sont pas familiers. Elle indique que le temps de préparation « intense » varie de 1 jour à une semaine avant la conférence, sans pour autant donner plus de détails (p. 215).

Ainsi, le temps de préparation varie d'une heure à 10 jours, ce qui représente une très grande variabilité. Cela correspond à l'observation de Gile (2002) qui note que les stratégies de

préparation varient beaucoup d'un interprète à l'autre, allant de l'absence complète de préparation à une préparation longue et méticuleuse. Kalina (2007), à la suite d'entretiens avec 60 interprètes de conférence, fait un constat assez surprenant: la majorité des interprètes interviewés étaient incapables d'estimer combien d'heures ils ont consacré à la préparation à une conférence particulière, ni même combien de jours ont écoulé entre la réception de l'offre et la conférence. Nous considérons que des études empiriques seraient utiles pour étudier ce paradoxe de la variabilité du temps consacré à la préparation à domicile.

Les prochaines sections seront consacrées aux différents aspects de la préparation. Même si tous ces aspects concernent aussi les deux autres phases de préparation – préparation de dernière minute et préparation en séance – nous les avons inclus dans le chapitre consacré à la préparation à domicile car, en règle générale, l'interprète y consacre plus de temps. D'après Gile (1986), la préparation de dernière minute et la préparation en séance sont complémentaires de la préparation à domicile.

3.5.2. Préparation thématique et terminologique

Depuis les débuts de la recherche en interprétation, les chercheurs ont établi une distinction entre les connaissances thématiques et les connaissances terminologiques (Gile, 1986; Seleskovitch, 1968), ainsi qu'entre les deux types de préparation: la préparation « conceptuelle » ou thématique qui sert à acquérir des « connaissances globales sur le sujet de la conférence », et la préparation terminologique qui a pour but la recherche de termes et de leurs équivalents (Gile, 1986, p.33).

Si Gile (1986) se pose la question par rapport à l'ordre de priorité des deux types de préparation qu'il voit comme deux options séparées, la plupart des chercheurs scindent la préparation en deux (ou plus) d'éléments uniquement pour mieux illustrer ses différents aspects (Donovan, 2001; Fantinuoli, 2017). Dans la littérature scientifique il existe un consensus par rapport au fait que l'interprète a autant besoin de connaissances thématiques que de connaissances terminologiques (Choi, 2005; Fantinuoli, 2017; Will, 2007). D'ailleurs, Gile (2002) exprime également l'idée que les deux types de préparation sont liés, puisqu'en relevant des termes inconnus dans un document, l'interprète se familiarise en même temps avec des concepts et des faits pertinents.

Nous avons constaté qu'il n'existe pas de démarche unique à suivre en ce qui concerne l'ordre des étapes. Dans de nombreux articles les auteurs soulignent l'importance des connaissances du sujet et des connaissances thématiques en laissant à l'interprète choisir comment elle ou il souhaite procéder (Donovan 2001; Fantinuoli 2017; Quicheron, 1984).

Les étapes (ou aspects) de la préparation sont souvent prénommées différemment: par exemple, Fantinuoli (2017) parle de « connaissances du domaine » et de « connaissances linguistiques ». Dans le premier cas, il s'agit de la compréhension du sujet, dans le deuxième – principalement de la terminologie et d'expressions stylistiques. Chang et al. (2018) séparent les connaissances en « extralinguistiques » et « linguistiques », alors que Donovan (2001) subdivise la préparation en 3 niveaux: la préparation terminologique, la préparation du sujet et la préparation situationnelle (*terminological level, subject matter, situation*).

Les termes employés diffèrent d'article en article, mais les messages principaux dans tous les travaux cités ci-dessus restent similaires : l'interprète a besoin de comprendre les notions désignées par les termes, tout comme il a besoin d'avoir des équivalents linguistiques de ces termes au bout de la langue (Chang et al., 2018; Donovan, 2001; Fantinuoli, 2017).

Pourtant, malgré ce consensus, nous ne pouvons pas stipuler que la question de la primauté de la préparation thématique ou terminologique soit tranchée. Xu (2015, p. 16), par exemple, dans sa thèse de doctorat, tout en reconnaissant l'importance de comprendre les notions derrière les termes employés, soutient l'approche axée sur la préparation terminologique. Il écrit:

For interpreters, there is no “royal road” to knowledge of a domain other than by starting with the terminology of that domain.

Il semblerait également que, dans le cas particulier des contraintes temporelles très sévères, certains auteurs donnent la priorité à la préparation terminologique (Gile, 1986; Kalina dans Pochhacker, 2015). Dans de telles situations Gile conseille de commencer la préparation par une exploitation terminologique des documents et « d'essayer de se faire une idée du sens que véhiculent les termes recueillis » (Gile, 1986, p. 35), alors que Kalina précise que la préparation de dernière minute, que l'interprète doit faire si elle ou il est assigné à une réunion que très peu de temps en avance, est de par sa nature plus axée sur la terminologie que sur la compréhension (Kalina dans Pochhacker, 2015).

Il nous semble important de mentionner que la dichotomie « préparation terminologique » vs « préparation thématique » pourrait, d'après certains auteurs, être résolue grâce à l'approche à la préparation basée sur l'utilisation des corpus² («*corpus-driven approach to preparation*»), car l'exploration des corpus spécialisés et des termes extraits à partir de ces corpus permet à l'interprète d'apprendre les termes dans leur vrai contexte et de comprendre leur signification (Fantinuoli, 2017). Plusieurs auteurs ont étudié l'utilisation des corpus compilés manuellement ou automatiquement pour les besoins spécifiques des interprètes (Fantinuoli, 2006, 2017; Rutten, 2003; Xu, 2015) (le sujet des outils numériques au service de l'interprète sera abordé plus en détail dans la section 2.6.6. de ce mémoire).

En ce qui concerne la dichotomie « préparation terminologique »/ « préparation thématique », de notre part, nous soutenons l'approche d'après laquelle les deux types de préparation soient inséparables, car l'interprète ne saurait pas exprimer ce qu'elle ou il n'a pas compris.

A ce propos, Donovan écrit (2001, p. 17) :

Comprehension and hence the interpretive process may not be seriously compromised by the presence of a few unprepared (hence arbitrary) technical terms, but the interpreter can hardly hope to make sense of a speech such as the one above without some understanding of the notions designated.

3.5.3. La place de la terminologie dans la préparation

Les interprètes travaillent pour les spécialistes d'un domaine particulier qui utilisent un vocabulaire particulier (Donovan, 2001). Ce vocabulaire spécifique et d'autres particularités qui marquent le discours des spécialistes peuvent aussi être appelés «langue spécialisée» (*LSP, language for specific purposes*).

La langue spécialisée est généralement considérée en opposition à la «langue courante» (Ruiz Rosendo, 2008; Vicente Garcia, 2009). D'après Cabré (1998), il est difficile de séparer la langue spécialisée de la langue non spécialisée, car les deux partagent des caractéristiques communes. Pourtant, toutes les langues spécialisées partagent également des caractéristiques communes entre elles (1998):

² “A corpus is a collection of machine-readable, authentic texts, sampled to be representative of a particular language or language variety” (McEnery et al., 2006: 5).

- Elles s’emploient par un nombre d’utilisateurs limité;
- Elles s’utilisent dans des situations de communication particulières (des situations formelles);
- Elles partagent les mêmes caractéristiques en termes de leurs fonctions principales (s’emploient principalement dans un but d’informer).

Cette distinction entre la « langue courante » et la « langue spécialisée » nous intéresse particulièrement, car, d’après la littérature scientifique, l’interprète est amené à travailler dans le domaine des langues spécialisées (Will, 2007; Xu, 2015). Plusieurs auteurs constatent que la langue spécialisée se distingue particulièrement par l’utilisation de la terminologie (Will, 2007; Xu, 2015). De ce fait, les connaissances terminologiques sont indispensables pour l’interprète, autant pour la compréhension d’un discours que pour la production d’un discours cible (Albl-Mikasa, 2012; Donovan, 2001; Fantinuoli, 2017; Gile, 1985, 2002; Kalina, 2007; Luccarelli, 2005; Moser-Mercer, 1992 ; Xu, 2015).

Il faudrait tout d’abord définir ce que l’on comprend par « terminologie » dans le cadre de la recherche en interprétation. D’après le standard ISO 1087-1 (2000), un « terme » est une désignation verbale d’un concept général dans un domaine spécifique. Du point de vue de la recherche en terminologie, que Will (2007) utilise pour étudier les glossaires des interprètes dans le cadre des conférences techniques, un terme ne peut avoir qu’une seule signification, idéalement standardisée (Wuster, 1931/1970 et 1979, cité dans Will, 2007).

Pourtant, dans de nombreux articles scientifiques sur la terminologie en interprétation de conférence, cette notion s’emploie dans un sens plus large et englobe des unités phraséologiques, des expressions stylistiques et d’autres éléments qui font partie de ce qu’on appelle jargon des participants de la conférence (Chang et al., 2018; Choi, 2005; Moser-Mercer, 1992). Il existe un consensus dans la littérature scientifique par rapport à l’importance de la terminologie: notamment, l’utilisation de la terminologie correcte est indispensable pour assurer la communication entre les participants (Fantinuoli, 2017) et, en outre, figure parmi les critères les plus importants dans l’évaluation de la qualité du travail d’un interprète (Donovan, 2001; Rutten dans Pochhacker, 2015).

Chez Gile (1986) et Rutten (2015) nous trouvons l'idée que le volume de la terminologie utilisée sert d'indicateur évident de la technicité d'une réunion. Les interprètes considèrent les conférences techniques comme les plus difficiles (Jiang, 2013), mais ce constat ne doit pas induire en erreur et faire penser que des réunions moins techniques demandent moins d'effort de préparation. De nombreux auteurs constatent que, même si le sujet d'une conférence n'est pas technique ou difficile en apparence, c'est rarement le cas en réalité, et des termes appartenant à des domaines connexes peuvent toujours apparaître (Albl-Mikasa, 2012; Gile, 1985; Luccarelli, 2005). Idéalement, l'interprète doit pouvoir faire face « à un très vaste vocabulaire potentiel » (Gile, 1985, p.199) indépendamment du type de la réunion.

Comme nous l'avons déjà mentionné, une bonne maîtrise de la terminologie dans toutes les langues de travail est indispensable autant pour la phase de compréhension que pour la phase de production du discours. Nous avons trouvé dans la littérature scientifique de nombreux avis similaires par rapport à l'impact de connaissances terminologiques insuffisantes sur l'interprétation: un terme inconnu ou mal compris peut entraver la compréhension d'une idée et empêcher sa restitution ou rendre le discours cible moins précis (Donovan, 2001; Fantinuoli, 2017; Gile, 1985; Xu, 2015).

3.5.4. Travail terminologique

Vu l'importance de la terminologie à tous les stades de l'interprétation, plusieurs auteurs ont proposé des modèles de la préparation terminologique. Celui qui est très souvent cité dans la littérature scientifique est le modèle de Moser-Mercer (1992) (voir Chapitre 2.6). Pourtant, d'après Xu (2015), ce modèle n'est pas assez détaillé et ne reflète pas les changements dues aux nouvelles technologies.

Un autre modèle est proposé par Rutten (2015). A la différence du modèle de Moser-Mercer, pour Rutten l'extraction des termes et d'autres éléments en rapport avec la conférence en question se fait à partir de toutes sortes de documents (présentations, glossaires etc.), non seulement à partir des documents fournis par le client. Cette extraction «mécanique» constitue le premier niveau du travail terminologique. Ce premier niveau est suivi par une extraction, à partir de ces données, d'éléments pertinents pour la conférence en question, ces éléments pouvant être de nature variée – termes, définitions, contexte. Finalement, le troisième niveau consiste à définir

quelles informations obtenues sont nouvelles pour l'interprète et, par conséquent, quelles informations les plus pertinentes doivent être mémorisés. Nous considérons que ce modèle inclut des sources d'information plus variées que celui de Moser-Mercer, ainsi que des résultats de travail terminologique moins limitants qu'une liste des termes. En raison de sa polyvalence, ce modèle pourrait mieux incorporer des fruits des changements technologiques, et, de ce fait, mieux refléter la réalité et servir d'appui.

Comme Rutten le souligne dans son article, l'interprète n'a pas besoin de tous les termes extraits à partir des sources d'information variées, mais uniquement de termes les plus pertinents, de termes clés, qui doivent être mémorisés. Pour aider l'interprète à mieux identifier les termes qui seront potentiellement les plus pertinents pour une conférence, Fantinuoli a développé un modèle où il subdivise les termes en 3 catégories principales (2017, pp. 28-29):

- termes généraux typiquement utilisés dans un domaine spécialisé («*general terms typically used in the specialised domain*»)
- termes fréquemment utilisés appartenant à un domaine spécialisé («*high-frequency terms of the specialised domain*»)
- termes rarement utilisés appartenant à un domaine spécialisé («*low-frequency terms of the specialised domain*»).

La première catégorie inclut les termes fréquemment utilisés dans un domaine particulier, même s'ils ne sont pas hautement spécialisés. Il s'agit des termes de base, qui peuvent être communs à d'autres disciplines connexes; ces termes doivent être mémorisés et utilisés à tout moment sans effort majeur de la part de l'interprète. La deuxième catégorie est composée de termes fréquemment utilisés dans un domaine spécialisé que l'interprète devrait également avoir à sa disposition à tout moment sans effort majeur. En ce qui concerne la troisième catégorie, ce sont des termes très spécialisés et rarement utilisés; l'interprète n'a pas besoin de les mémoriser, mais il devrait pouvoir y accéder via une base terminologique lorsque nécessaire (Fantinuoli, 2017).

Cette catégorisation des termes, à notre avis, est utile pour rendre la préparation terminologique efficace et éviter de charger sa mémoire par des termes non-essentiels.

Il nous semble opportun de noter en conclusion que, comme de nombreux auteurs le constatent, les lacunes en connaissances terminologiques sont inévitables, quelle que soit l'expérience de

l'interprète dans un domaine particulier ou la qualité de sa préparation (Donovan 2001; Chang et al., 2018 ; Gile, 1986). Il arrive que dans son travail l'interprète ait recours à des «stratégies de secours», telles que des paraphrases, des omissions ou des explications, (Fantinuoli, 2017) ou à des «équivalents dynamiques»³ en se basant sur ses connaissances contextuelles et situationnelles (Donovan, 2001, p. 13). Pourtant, une bonne maîtrise de la terminologie permet à l'interprète de moins recourir à ces stratégies (Fantinuoli, 2017).

Maintenant que nous avons établi la place de la terminologie dans l'interprétation et dans la préparation, nous voudrions nous attarder sur les sources que les interprètes utilisent pour extraire la terminologie et se familiariser avec le contexte de la conférence en question.

3.5.5. Les sources d'information pour la préparation

Il est généralement accepté que la source la plus importante pour la préparation est l'ensemble des documents de la conférence, par lesquels on entend les documents produits par les organisateurs à l'occasion d'une conférence particulière (AIIC 1999; Chang et al., 2018; Fantinuoli 2017; Gile 1985, 2002; Moser-Mercer 1992). Parmi ces documents figurent : ordres du jour; textes des discours qui seront prononcés; rapports; documents de travail; procès-verbaux des réunions précédentes; présentations PowerPoint, etc. (AIIC, 1999; Fantinuoli, 2017).

Dans certaines études empiriques nous avons trouvé les informations relatives aux priorités en matière de la préparation des documents de la conférence. En 1992, Moser-Mercer a envoyé un questionnaire à 260 interprètes de conférence afin de mieux identifier leurs besoins en matière de la terminologie et de la documentation (taux de réponse de 47%). Pour 79% des interprètes sondés, les documents qui seront lus en conférence représentent une source « extrêmement importante » pour leurs recherches terminologiques. Jiang, en 2013, a mené une étude à grande échelle (description de l'étude à la p. 30) sur l'utilisation des glossaires par les interprètes. Suite à l'analyse des réponses des participants, Jiang a établi un classement des sources d'information pour la composition d'un glossaire par ordre de leur importance aux yeux des interprètes.

³ L'équivalence dynamique ou l'équivalence fonctionnelle, par opposition à l'équivalence formelle, dans la théorie de l'équivalence dynamique d' Eugène Nida. « L'équivalence dynamique doit [...] être définie en termes de degré avec lequel le récepteur du message dans la langue réceptrice y répond d'une façon substantiellement identique à celle avec laquelle le récepteur y répondait dans la langue source » (Placal, 2008).

Comme dans le cas de l'enquête de Moser-Mercer, les textes des discours – qui seront donc lus pendant la conférence – figurent en haut de la liste (suivis par l'ordre du jour puis des documents d'information en lien avec l'ordre du jour), vu leur grande pertinence pour la conférence en question.

La pertinence est un avantage général de tous les documents de la conférence (Fantinuoli, 2017). De ce fait, ces documents, et surtout lorsqu'ils existent dans toutes les langues de travail, sont une excellente source de la terminologie pour les interprètes (Gile, 1989; Luccarelli, 2005).

Pourtant, Gile (2002) note également un inconvénient de ce type des documents: ils s'adressent au lecteur qui possède déjà des connaissances spécifiques du sujet, et par conséquent, n'expliquent pas de notions ou d'idées de base. Pour cette raison, d'après la littérature scientifique, la préparation avec les documents de conférence doit également être complétée par d'autres sources.

Albl-Mikasa (2012), notamment, souligne que la lecture des documents de la conférence peut être insuffisante pour comprendre le contexte, ce qui pousse l'interprète à chercher des informations supplémentaires sur internet, par exemple, sur Wikipédia. Les interprètes de conférence interviewés par Chang et al. (2018) évoquent également Wikipédia, mais aussi YouTube, des podcasts ou même Facebook, alors que Kalina évoque des enregistrements audio ou vidéo sur des sites des organisations internationales pour aider l'interprète à s'habituer à de différents accents en vue d'une conférence (Kalina, 2007; Kalina dans Pochhacker, 2015).

Parmi les sources d'information sur internet figurent également des bases terminologiques (« reference term banks »), gérées par des organisations internationales, des entreprises ou d'autres entités (Xu, 2015, p. 32). En voici quelques exemples:

- UNTerm⁴ – base terminologique de la famille des Nations Unies;
- *TERMIUM Plus*⁵® - base terminologique gérée par le gouvernement canadien;
- InterActive Terminology for Europe (IATE)⁶ – base terminologique de l'Union Européenne

⁴ [UNTERM](#)

⁵ [TERMIUM Plus® — Recherche - Tous les termes - TERMIUM Plus® - Bureau de la traduction](#)

⁶ <https://iate.europa.eu/>

- ILOTERM⁷ – base terminologique de l’Organisation internationale du travail
- TERMITE⁸ – base terminologique de l’Union internationale des télécommunications

A titre d’exemple, l’ONU dispose également d’une bibliothèque numérique⁹ qui contient des documents, des discours, des publications et d’autres ressources utiles, alors que l’OIT dispose du portail Labordoc¹⁰ contenant des livres, des publications, des articles, des rapports et des documents de travail ou encore la base de données NORMLEX¹¹ réunissant des informations sur les normes internationales du travail.

Les portails cités ci-dessus représentent des exemples de ressources qui peuvent être particulièrement utiles pour un interprète qui se prépare à son premier contrat dans une organisation particulière pour se familiariser avec ses documents de base (Statut, Constitution, Charte ou autre), sa structure et son fonctionnement, comme le préconise le Guide pratique pour les interprètes de conférence professionnels de l’AIIC (1999).

Pour ce qui est des premiers contrats dans des organisations internationales, nous avons consulté des thèses de Master, présentés, notamment, à la Faculté de Traduction et d’Interprétation de l’Université de Genève, dont quelques exemples nous souhaiterions partager, car nous considérons que ces travaux sont d’une grande utilité pour aider l’interprète à naviguer dans le monde d’une organisation particulière en vue d’une première conférence.

Roumanos et Shishkova (2012) proposent un module d’auto-apprentissage, accompagné d’une série d’exercices pratiques, destiné aux étudiants en interprétation et aux interprètes débutants, faisant leurs premiers pas à l’OMS. Cette thèse de Master propose une vue d’ensemble de l’organisation du point de vue pratique, en prenant en compte les besoins spécifiques de l’interprète.

Dans le même esprit, Tanner et Martinez (2013) présentent une revue exhaustive du travail de l’OIT et, notamment, de la Conférence internationale du travail (la CIT): l’histoire de l’organisation; ses documents fondateurs; les types de documents produits par l’organisation; le

⁷ <http://www.ilo.org/MultiTransWeb/Web.mvc> (nom d’utilisateur: guest, sans mot de passe)

⁸ [LogiTerm Web - Terminologie \(itu.int\)](http://logiterm.web-terminologie.itu.int)

⁹ [United Nations Digital Library System](http://www.un.org/Depts/los/digital_library/)

¹⁰ [ILO Library](http://www.ilo.org/ilo-library/)

¹¹ [NORMLEX - Base de données sur les normes internationales du travail \(ilo.org\)](http://www.ilo.org/normlex/)

fonctionnement des commissions de la CIT; la classification des réunions; les informations relatives à l'affectation des interprètes, ainsi qu'un glossaire multilingue. Nous considérons que ce travail est une excellente source pour un interprète novice qui se prépare à sa première conférence à l'OIT, puisqu'il présente l'information de façon systématisée, en laissant au lecteur la possibilité de choisir une section en particulier et en l'armant avec un glossaire.

Dans le cas de l'ONU, l'obtention d'un premier contrat passe par une réussite au concours de recrutement de personnel linguistique (language competitive examinations, LCEs). Diur (2014) propose un module de préparation intense de 3 jours suite à une analyse des sujets récurrents et de certains discours représentatifs des examens précédents.

Des bases terminologiques, des dictionnaires en ligne, Wikipédia, Youtube, Facebook et d'autres sites web de nature diverse – toutes ces sources d'information sont au format numérique. Il semblerait que l'internet a progressivement pris le dessus sur les sources d'information sur papier (livres, revues, articles).

Les études empiriques menées sur l'utilisation d'internet ne sont pas nombreuses, mais prouvent l'hypothèse d'après laquelle l'internet est devenu une source d'information prioritaire pour les interprètes. Chang et al. (2018) constatent que, en cas d'une conférence au sujet inconnu, les interprètes ont tendance à effectuer des recherches exploratoires sur internet avant de se pencher sur les documents de la conférence, envoyés par les organisateurs. Les auteurs de l'étude supposent que les livres ne semblent plus être une source d'information assez pertinente par rapport l'internet.

Déjà en 2005, Choi a mené une enquête auprès de 10 interprètes de conférence pour définir des pratiques de préparation communes et le rôle d'internet dans ce travail, et a constaté que 64% des interprètes sondés utilisent internet comme leur principale source d'information supplémentaire (avec les documents de la conférence), par rapport à 15% qui consultent des ouvrages d'initiation (avant d'entamer des recherches sur internet). Aujourd'hui nous pouvons constater que l'utilisation de l'internet est omniprésente, et cet outil comporte des avantages et des inconvénients.

Parmi les principaux avantages de l'utilisation d'internet nous pouvons noter une grande disponibilité des documents (Kalina 2007; Luccarelli, 2005). Pourtant, ce même volume

d'informations infini présente des inconvénients et des dangers: l'interprète risque de se voir noyé sous les informations (Kalina dans Pochhacker, 2015) et de ne pas réussir à s'orienter rapidement (Albl-Mikasa, 2012). D'après Kalina (2007), une autre conséquence de la disponibilité de nombreux documents sur internet consiste en ce que les organisateurs s'attendent à ce que l'interprète soit autonome dans la recherche de l'information pour sa préparation.

3.5.6. Glossaires

Les résultats du travail de préparation, notamment, du travail terminologique, doivent être organisés de façon à pouvoir être consultés rapidement en cabine (Fantinuoli, 2016), mais aussi être disponibles à long terme pour de futures conférences. Il existe un consensus dans la littérature scientifique que le glossaire est l'outil le plus efficace pour répondre à ces besoins.

Le glossaire est un outil paradoxal car, d'une part, il est utilisé par une grande majorité des interprètes, mais d'autre part, il est très peu étudié, et les avis divergent en ce qui concerne son contenu ou même son utilisation.

A notre connaissance, à ce jour l'étude la plus large sur l'utilisation des glossaires est celle de Jiang, réalisée en 2013. Dans le cadre de l'étude Jiang a envoyé un questionnaire, dont les questions étaient consacrées à de différents aspects de l'utilisation des glossaires, à 2 262 interprètes au total. Jiang a reçu un total de 476 réponses, dont l'analyse lui a permis d'établir des pratiques récurrentes en termes de l'utilisation de cet outil. Jiang a, notamment, constaté que seulement 2.5% de 476 interprètes interrogés génèrent « rarement » un glossaire, contre plus de 42.6% des interprètes qui en génèrent un pour la plupart des réunions et 29.2% qui en génèrent un uniquement pour des réunions techniques ou des réunions sur des sujets qui leur sont peu familiers.

Pourtant, malgré une utilisation si commune de cet outil, il n'en existe pas de définition commune. Certains auteurs comprennent par un glossaire une liste de termes, comme Moser-Mercer (1992), pour qui il s'agit d'une liste qui contient les termes en langue source dans la colonne gauche, et les termes en langue cible dans la colonne droite. La vision d'un glossaire, proposée par Gile (1985, 2002), est similaire à celle de Moser-Mercer. Gile (1985) dans ce contexte parle des « lexiques », contenant des termes qui ne sont pas toujours systématiquement triés et contiennent peu de synonymes.

Nous avons également consulté une étude plus récente, celle de Xu (2015), consacrée à l'utilisation des outils d'extraction de la terminologie et des concordanciers dans la préparation terminologique. En ce qui concerne la perception des glossaires dans cette étude, il s'agit également d'une liste terminologique (composée sur Excel dans le cadre de l'étude).

Un avis différent concernant les glossaires consiste à dire qu'un glossaire peut contenir non seulement des termes précédemment inconnus par l'interprète, mais aussi des mots déjà connus, des phrases entières, des noms propres ou des abréviations (Jiang, 2013). C'est, par exemple, l'opinion que nous avons retrouvée dans le *Guide de l'AIIC à l'attention des interprètes de conférence professionnels* (AIIC, 1999). L'AIIC consacre une section entière du guide à la composition d'un glossaire et recommande aux jeunes professionnels d'y inclure non seulement des termes techniques inconnus, mais aussi des mots de nature plus générale pour améliorer leur « disponibilité » pendant l'interprétation ou des indications de prononciation des noms propres. Une autre recommandation consiste à composer une liste séparée pour les acronymes, les titres et les noms des différents comités et organes (AIIC, 1999). Les données de l'étude de Jiang (2013) confirment que les glossaires ne sont pas composés uniquement d'entrées terminologiques: ils contiennent également des noms et des titres des personnes; des noms d'organisations; des noms de lieux; des acronymes; des phrases et des chiffres.

Il paraît qu'il existe une multitude de façons de composer et d'utiliser un glossaire, et chaque interprète adapte cet outil à ses besoins. Par exemple, en ce qui concerne le volume d'un glossaire, d'après Gile (1985), ce dernier peut comporter de quelques dizaines à quelques centaines de mots, ce qui représente une grande variabilité. Nous retrouvons une grande différence des pratiques dans les réponses des participants de l'étude de Chang et al. (2018) la taille d'un glossaire varie d'une à neuf pages. Nous pouvons supposer que ces différences peuvent s'expliquer par un caractère personnel des glossaires, mais aussi par un manque d'informations sur les pratiques des interprètes.

En ce qui concerne la mémorisation des termes contenus dans un glossaire, il est également difficile d'établir des pratiques communes. Si, d'après Gile (1985), les interprètes n'apprennent pas les termes au préalable, mais se réfèrent à leurs glossaires en cabine en cas de besoin, d'après les données de l'étude de Jiang (2013), les interprètes composent des glossaires principalement pour apprendre la terminologie. Pour Fantinuoli (2017), le fait si un terme devrait être mémorisé

ou non dépend de la fréquence de son utilisation. Nous croyons également qu'il serait judicieux de parler de la mémorisation des termes clés. Il semble également qu'il existe une pratique commune d'inscrire les termes les plus importants sur une feuille de papier pour s'y référer en cabine en cas de besoin (Albl-Mikasa 2012; Chang et al., 2018).

Outre la mémorisation des termes, un glossaire peut être un moyen d'organiser sa préparation (Chang et al., 2018), de mieux comprendre des sujets de discussion et des concepts principaux et d'augmenter leur disponibilité pendant l'interprétation (AIIC, 1999; Jiang, 2013). En somme, on peut dire qu'un glossaire sert des objectifs multiples, dont la mémorisation des termes et la systématisation des connaissances acquises par l'interprète en cours de sa préparation.

3.5.7. Outils numériques

Nous avons établi que les informations contenues dans un glossaire doivent être facilement disponibles dans le cas où l'interprète en ait besoin pendant la conférence. Pour cela, les entrées terminologiques doivent être organisées, le plus souvent, par ordre alphabétique (Clemens et Mitzmacher 2013; Jiang 2013). Logiquement, il est plus facile de faire le tri et (ou) des recherches sur ordinateur et non sur papier.

Dans ce contexte il nous a semblé curieux que, malgré l'omniprésence des nouvelles technologies et le développement d'outils terminologiques spécialement conçus pour les interprètes, d'après les résultats de l'enquête de Jiang (2013), beaucoup d'interprètes continuent d'utiliser un support papier pour composer leurs glossaires (57.6% des interprètes interrogés, ou 274 interprètes sur 476 au total), alors que les logiciels numériques les plus souvent utilisés sont Microsoft Word et Microsoft Excel. Seulement 15.1% des interprètes interrogés (72) utilisent des logiciels de gestion de terminologie, destinés aux interprètes. Xu (2015) note la même tendance des interprètes de recourir à des moyens de préparation traditionnels également aux étapes de la collecte des textes utiles (corpus) ou de l'extraction de la terminologie.

Plusieurs auteurs ont consacré des travaux aux moyens numériques au service de l'interprète (Costa et al., 2014; Fantinuoli 2016, 2017; Xu, 2015). Dans le cadre de ce mémoire, nous n'allons pas parler en détail de tous les programmes numériques existants, mais essaierons de résumer l'état de la recherche actuelle en matière de l'utilisation des outils numériques à l'étape

de la préparation. En somme, les outils existants peuvent être divisés en plusieurs catégories en fonction du moment où ils s'utilisent dans la préparation (Fantinuoli, 2016 ; Xu, 2015):

- outils de création des corpus (robots d'indexation, web crawlers en anglais)
- outils d'extraction automatique de la terminologie
- concordanciers – logiciels permettant d'effectuer une recherche d'un mot (dans le contexte) dans un corpus
- outils de gestion terminologique

Plusieurs auteurs ont étudié la préparation basée sur l'utilisation des corpus (Fantinuoli, 2016, 2017 ; Xu, 2015). Xu (2015) a réalisé une étude expérimentale, dans le cadre de laquelle il a mené 2 expériences, dont les participants étaient étudiants de MA en interprétation de conférence. L'objectif primaire de son étude était d'étudier si l'utilisation d'un outil d'extraction de la terminologie et d'un concordancier à l'étape de la préparation résulterait en amélioration de la performance des étudiants en interprétation simultanée (performance générale et performance du point de vue de la terminologie). Xu a observé une amélioration de la précision dans l'interprétation de la terminologie de 7.5% et une baisse des omissions de 9.3%, ainsi qu'une amélioration de la performance générale des étudiants de 2.8%. Fantinuoli (2017), en analysant les résultats de l'étude de Xu, note que son expérience a été réalisée en utilisant des outils qui n'ont pas été spécifiquement développés pour les interprètes, et propose un nouvel outil spécialement développé pour les interprètes – TranslatorBank/CorpusMode¹², qui inclue des fonctions de création des corpus, d'extraction de la terminologie et de concordancier. Pourtant, à l'heure actuelle, le site web sur lequel on peut télécharger TranslatorBank/CorpusMode affiche le message, d'après lequel ce programme n'est plus mis à jour.

En ce qui concerne les outils de gestion terminologique, il existe quelques études qui en proposent une vue d'ensemble. Notamment, Costa et al., en 2014, ont réalisé une étude des outils de gestion terminologique disponible sur le marché à l'époque¹³ du point de vue de l'utilisateur. A l'issue de cette évaluation, deux outils ont obtenu les meilleurs résultats : Intragloss et SDL

¹² <https://www.staff.uni-mainz.de/fantينو/translatorbank.html>

¹³ Intragloss, InterpreterBank, Interplex UE, SDL Multiterm Desktop, AnyLexic, Lingo, UniLex et The Interpreter's Wizard

MultiTerm¹⁴. À la suite de nos recherches, nous avons constaté que, malgré le fait d’être mentionné dans des articles plus récents, Intragloss semble ne plus être disponible. En ce qui concerne SDL MultiTerm, il s’agit d’un outil de gestion terminologique, développé par Trados – compagnie principalement connue pour ses outils de traduction. SDL MultiTerm peut soit s’utiliser seul pour créer des bases de données terminologiques et des glossaires, soit il peut être intégré dans SDL Trados Studio – un outil de traduction assistée par ordinateur. La dernière version disponible de SDL MultiTerm est apparue en 2021, mais il s’agit d’un outil qui a été développé compte tenu des besoins spécifiques des traducteurs et non des interprètes.

Une autre vue d’ensemble des outils assistés par ordinateur destinés aux interprètes (*CAI tools – computer-assisted interpreting tools*) a été présentée par Fantinuoli (2016). Il distingue les outils « de la première génération », qui permettent de gérer les glossaires multilingues, mais ne proposent pas d’autres fonctionnalités spécifiques, telles qu’un algorithme de recherche avancé qui prendrait en considération les contraintes temporelles de l’interprétation (qui résultent, par exemple, en fautes de frappe lors de la recherche d’un terme). Cette première catégorie est composée des outils suivants : Interplex, Terminus, Interpreters’ Help, LookUp et DoITerm. D’après l’article le plus récent publié sur le sujet, seuls Interplex¹⁵, Terminus¹⁶ et Interpreters’Help¹⁷ sont toujours disponibles (Fantinuoli, 2018).

Dans la catégorie des outils « de deuxième génération » sont incluses Intragloss (non disponible) et InterpretBank¹⁸, qui proposent des fonctionnalités avancées (Fantinuoli, 2016).

Une description plus détaillée de InterpretBank peut être trouvée chez Fantinuoli (2016), créateur de l’outil. InterpretBank permet, par exemple, de créer des glossaires, de les mettre à jour, de rechercher des termes rapidement lors de la conférence grâce à des fonctionnalités de recherche spécialisées (Fantinuoli, 2016). D’après le site web de InterpretBank, cet outil est actuellement disponible dans sa 7^{ème} version¹⁹.

¹⁴ [MultiTerm 2021 : logiciel de gestion terminologique \(trados.com\)](http://trados.com)

¹⁵ <http://fourwillows.com/interplex.html>

¹⁶ <http://www.wintringham.ch/cgi/ayawp.pl?T=terminus>

¹⁷ <https://interpretershelp.com/>

¹⁸ <http://interpretbank.com/>

¹⁹ <http://interpretbank.com/docs/docs-page.html#section-1>

A notre connaissance, il n'existe pas d'études plus récentes consacrés aux outils appartenant aux catégories citées ci-dessus. Costa et al. (2014) notent qu'en règle générale, les interprètes sont peu au courant de l'existence de nouveaux outils. Il semble, en effet, que peu de représentants de la communauté professionnelle ont adopté un ou plusieurs outils numériques pour faciliter la préparation, et, à notre connaissance, aucune étude empirique n'a été réalisée pour estimer quels sont les outils numériques les plus utilisés par les interprètes ou pour évaluer l'expérience des interprètes avec des outils particuliers. Nous n'avons également pas trouvé d'autres études expérimentales, à part celle de Xu, qui viserait à établir un lien entre l'utilisation de ces outils et une préparation plus efficace, menant à une meilleure performance lors de l'interprétation simultanée.

En outre, compte tenu de la rapidité des changements dans le monde numérique, il est difficile de s'appuyer sur les résultats des études publiées il y a quelques années. Nous croyons que dans ce domaine il est nécessaire de suivre l'évolution des technologies de près. En somme, nous considérons que ce domaine nécessite plus d'attention de la part de la communauté scientifique, ainsi que de la communauté professionnelle, car les outils numériques peuvent grandement faciliter non seulement la préparation, mais aussi le processus de l'interprétation, par exemple, en permettant à l'interprète d'avoir un accès plus rapide à la terminologie lorsqu'il en a le plus besoin.

3.6. Préparation de dernière minute

Les aspects de la préparation que nous avons abordés dans les chapitres précédents se rapportent surtout à la préparation à domicile, puisque c'est à cette étape que l'interprète rassemble ses sources d'information, se renseigne sur le sujet de la conférence, relève et assimile la terminologie et compose un glossaire.

Pourtant, comme le remarquent de très nombreux auteurs, la préparation ne s'arrête pas avec le début de la conférence. Comme nous l'avons déjà mentionné, pour Gile (1985) la préparation peut être subdivisée en trois étapes: préparation à domicile, préparation de dernière minute et préparation en séance, mais plusieurs auteurs parlent également de la préparation après la fin de la conférence (Chang et al. 2018; Kalina 2007; Moser-Mercer, 1992).

La limite entre la préparation de dernière minute et la préparation en séance est, à notre avis, difficile à établir, car ces deux types de préparation se déroulent sur les lieux de la conférence. Nous croyons qu'il s'agit plutôt d'un processus continu: à titre d'exemple, la préparation d'un texte apporté en cabine (ou envoyé par courriel) avant le début de la conférence, fait techniquement partie de la préparation de dernière minute, mais cette préparation peut être finalisée pendant la conférence (et, en toute évidence, le texte sera lu *pendant* la conférence).

La description des deux derniers types de préparation (de dernière minute et en séance) retrace en quelque sorte la journée de l'interprète, en commençant par l'arrivée sur les lieux de la conférence. Le conseil que nous a été donné tout au long de notre formation en MA en interprétation de conférence à l'Université de Genève et que nous avons retrouvé dans le Guide de l'AIIC à l'attention des interprètes de conférence professionnels, consiste à arriver sur les lieux au moins 30 minutes en avance s'il s'agit du premier jour de la conférence.

Le fait d'être ponctuel permet à l'interprète d'effectuer plusieurs tâches qui lui épargneront beaucoup de stress pendant la conférence. L'AIIC (1999) et Chang et al. (2018) font l'accent sur des nouveaux documents qui deviennent parfois disponibles avant le début de la conférence, tels que des textes des interventions ou des présentations PowerPoint.

Déjà l'AIIC (1999) et Luccarelli (2005) notaient que les documents sont de plus en plus transmis par voie électronique. Aujourd'hui on peut dire avec certitude que tous les documents disponibles en avance pour la préparation des interprètes sont transmis de façon électronique. En ce qui concerne la transmission des documents le jour de la conférence, il semble que les documents sont également de plus en plus transmis de façon électronique. Jacobs (2017), notamment, a consacré sa thèse de Master au système de transmission électronique des discours à l'OIT. Elle a mené une enquête de satisfaction parmi les interprètes travaillant au BIT concernant le système de transmission électronique des discours (41 questionnaires récupérés au total). En outre du fait d'évaluer la satisfaction des interprètes par un système particulier, ce travail de recherche met en lumière une tendance générale de transmission des documents par voie électronique: 49% des interprètes qui ont répondu au questionnaire ont utilisé un système de transmission électronique des discours dans une autre organisation que l'OIT. Nous avons également constaté que, d'après l'information de l'étude, l'impression des documents ne se fait plus automatiquement, mais sur demande, à l'OIT comme à l'ONU, même si 98% des interprètes

sondés par Jacobs préfèrent une version papier du document par rapport à sa version électronique. Nous considérons que l'étude de Jacobs, en outre de présenter des informations pratiques et utiles sur le système de transmission des discours à l'OIT, met en lumière le fait que l'utilisation des nouvelles technologies a changé et continue de changer le métier. Ce travail rappelle également qu'aujourd'hui l'interprète doit rester vigilant et connecté à l'internet pendant la conférence pour ne pas manquer l'arrivée de nouveaux documents, qui se fait autant par distribution en cabine que par envoi électronique.

Un autre point important que plusieurs auteurs soulèvent (Albl-Mikasa, 2012; AIIC, 1999; Kalina, 1999) est l'importance du travail d'équipe et de la communication: il est important de se présenter à ses collègues et de décider des modalités de travail. Albl-Mikasa (2012) considère que la communication avec ses collègues est une compétence qu'elle appelle « unimposing extrovertedness ». Un échange avec un-e collègue pourrait également aider à clarifier certains termes et à mieux comprendre le contexte de la réunion (Luccarelli, 2005). D'ailleurs, près de la moitié des participants de l'étude de Jiang (2013) considèrent que les suggestions des collègues sont une source « généralement utile » pour la constitution de leurs glossaires (46.4%), et 34% des participants trouvent des expressions et des termes à inclure dans leur glossaire en écoutant l'interprétation de leurs collègues.

Dans certains cas, la coopération et le partage des informations avec les collègues commencent bien avant la conférence, à l'étape de la préparation à domicile (Albl-Mikasa, 2012; Kalina, 2007). Il peut s'agir d'échanges de vues et d'informations par rapport à des questions organisationnelles, de préparation et d'échange de documents et de glossaires, ou de feedback sur la performance à la suite de la conférence (Albl-Mikasa, 2012). Certains interprètes formatent même leurs glossaires de façon à les rendre plus accessibles à des collègues (Chang et al., 2018).

Un dernier point que nous voudrions aborder concernant la préparation de dernière minute est les séances d'informations (*briefings*), que plusieurs articles mentionnent brièvement. Une session d'information peut avoir lieu à des moments variables avant la conférence, et offre une possibilité aux interprètes de poser leurs questions directement aux experts ou d'éclaircir certains points (AIIC, 1999; Chang et al., 2018). Les briefings peuvent être organisés par le client dans le cadre de la préparation de la réunion ou à la demande des interprètes (Chang et al., 2018). A

notre connaissance, il n'existe pas d'études empiriques qui seraient consacrés spécifiquement aux séances d'information pour évaluer l'utilité de ces dernières aux yeux des interprètes ou donner des conseils aux participants de ces briefings pour mieux répondre aux besoins spécifiques des interprètes.

Nous avons noté que, d'après un article récent Ziegler et Gigliobianco (2018), les sessions d'information et les sessions de réponses aux questions avant, pendant et après la conférence revêtent une importance particulière en tant que moyen de communication entre les interprètes, les orateurs et l'audience en cas des réunions où l'interprétation se fait à partir d'un hub. En effet, dans le monde des conférences internationales où il est nécessaire de « combler le fossé entre la salle de réunion et la cabine » (Newton, I. interviewé dans Jacobs, 2017, p. 64), ce fossé se creuse davantage avec l'interprétation à distance ou l'interprétation à partir d'un hub en temps de la pandémie COVID-19. Nous considérons que dans ce contexte les sessions d'information retrouvent toute leur importance pour assurer la communication entre tous les participants de la réunion.

3.7. Préparation en séance

En ce qui concerne la préparation pendant la séance, qui se fait entre les périodes de travail (généralement, d'une demi-heure), elle permet à l'interprète de mieux comprendre le contexte et d'adapter ses stratégies en fonction de la situation (Chang, 2018; Luccarelli, 2005). En 1989 Gile écrivait que la préparation en séance reste « nécessairement superficielle et incomplète », car « les documents qui sont remis en séance ne peuvent qu'être lus en diagonale et préparés d'une manière approximative avec les moyens du bord » (Gile, 1989, p. 657). Pourtant, aujourd'hui l'utilisation de tablettes et d'ordinateurs portables permet à l'interprète d'avoir un accès rapide aux glossaires, aux dictionnaires, aux bases de données et d'effectuer des recherches terminologiques rapidement (Fantinuoli, 2017; Kalina, 2007).

Dans la littérature scientifique consultée nous avons trouvé de nombreux conseils concernant la préparation en séance que nous voudrions résumer dans la présente liste:

- suivre les échanges des délégués pour mieux assimiler les concepts et les raisonnements de base, ainsi que les termes spécialisés employés dans différents contextes et dans les différentes langues de la réunion (Chang, 2018 ; Gile, 1989)

- essayer de comprendre les positions des délégations, les différentes façons de parler du même sujet (Luccarelli, 2005)
- noter des noms propres qui sont souvent mentionnés (Luccarelli, 2005)
- noter des blagues et des métaphores (AIIC, 1999)
- mettre à jour son glossaire en y apportant de nouveaux termes (Chang, 2018)
- remplacer des équivalents incorrects par de meilleurs équivalents ou des équivalents préférées par une organisation particulière pour utiliser ces derniers de suite (Chang, 2018; Moser-Mercer, 1992)
- préparer des textes de discours qui ont été remis en cabine (Luccarelli, 2005)

Nous voyons qu'à tout moment de la conférence l'interprète a des choses à faire pour affiner sa préparation. Conformément avec les résultats de l'étude de Moser-Mercer (1992) les textes lus pendant la conférence représentent la source d'information la plus importante. De ce fait, nous considérons que la préparation des discours des orateurs dont l'interprète reçoit une copie par courriel ou en cabine constitue une tâche prioritaire parmi toutes d'autres tâches citées ci-dessus.

3.8. Préparation du texte en interprétation simultanée avec texte

D'après Lambert (2004, p. 297), « l'interprétation simultanée est un cas classique du partage de l'attention ». Dans le cas de l'interprétation simultanée avec texte, il s'agit d'un partage de l'attention non entre 2, mais entre 3 sources d'information: le discours de l'orateur, le texte du discours (dont l'orateur peut s'éloigner de temps en temps) et le discours cible produit par l'interprète (Chmiel, Janikowski et Lijewska, 2020; Lambert, 2004). De ce fait, certains auteurs considèrent que l'interprétation simultanée avec texte représente des difficultés supplémentaires pour l'interprète (Seleskovitch et Lederer, 2001; Setton et Motta, 2007).

Comme l'indiquent Seeber et Delgado Luchner (2020), il n'existe pas de définition commune de ce type d'interprétation. Pour Seleskovitch et Lederer (2002, p.214), Il s'agit « d'un exercice bâtard, mi-translation, mi-interprétation »; Setton et Motta (2007) adoptent une position similaire, en plaçant cet exercice entre la traduction et l'interprétation. Quant à Lambert (2004), elle appelle l'interprétation avec texte «sight interpretation» par opposition à «sight translation», dans

le cadre de laquelle il n'y a qu'une source d'information – écrite. Pour éviter la confusion terminologique, nous allons appeler ce type d'interprétation « interprétation simultanée avec texte » ou « SimText » – l'abréviation utilisée par Seeber et Delgado Luchner (2020).

En outre des questions d'ordre terminologique, les chercheurs se posent la question par rapport à la primauté de la source d'information visuelle ou auditive. Gile (1989, p. 22) note qu'en faisant de l'interprétation simultanée avec texte, l'interprète « a tendance à traduire à vue plutôt que de suivre le discours sous sa forme orale », en risquant de perdre des digressions et des improvisations de l'orateur. Chmiel et al. (2020) ont réalisé une expérience dans le cadre de laquelle ils ont demandé à 24 interprètes de conférence professionnels d'interpréter un discours dont le texte ils avaient en cabine, mais certains éléments différaient dans le texte et le discours (par exemple, certains noms et chiffres). Les auteurs sont arrivés à un constat similaire à celui de Gile: les interprètes qui ont participé à leur expérience ont eu tendance à suivre le texte plutôt que le discours, malgré le conseil répandu de toujours privilégier le discours sous sa forme orale (Chmiel et al., 2020). Les auteurs considèrent que cette tendance peut être liée à un automatisme (l'interprète n'a pas entendu un chiffre dans le discours sous sa forme orale et a lu le chiffre correspondant dans le texte) ou à un choix stratégique afin minimiser le risque d'erreurs vu la difficulté d'avoir deux sources d'information incongrues.

En ce qui concerne l'utilisation du texte pendant SimText, d'après Seeber et Delgado Luchner (2020), les preuves restent anecdotiques. Les résultats de quelques études empiriques existantes prouvent l'hypothèse d'après laquelle le texte est utile dans toutes les circonstances, et surtout lorsqu'il est disponible en avance (Cammoun et al., 2009; Jacobs, 2017), mais il existe peu de données par rapport aux stratégies que les interprètes utilisent dans la préparation d'un texte.

Certains auteurs notent que l'interprétation avec texte s'utilise de plus en plus fréquemment, autant dans des organisations internationales que sur le marché privé (Cammoun et al., 2009, Setton et Motta, 2007). En 2020, Seeber et Delgado Luchner ont présenté un module spécifique en ligne, visant à aider les étudiants d'utiliser le texte le plus efficacement possible, SimTextSim. A notre avis, le développement d'un outil d'entraînement spécifiquement destiné à l'apprentissage de la SimText, ainsi que le fait que ce type d'interprétation est enseigné dans le cadre de certaines formations en interprétation de conférence (comme c'est le cas à l'Université de Genève) sont des indicateurs de son utilisation fréquente.

Un autre module d'entraînement de la SimText, plus ancien, a été présenté en 2011 par Carrion-Valencia et Bismuth-Niouky dans le cadre du MA en interprétation de conférence. Ce module s'adresse particulièrement aux étudiants en Maitrise universitaire en interprétation de l'Université de Genève, mais, à notre avis, peut être utilisé dans un contexte plus large.

En ce qui concerne les difficultés de la SimText, il s'agit, tout d'abord, des difficultés intrinsèques à ce type d'interprétation que Cammoun et al. décrivent dans leur travail (2009):

- dual input (aural and visual);
- higher speed;
- lack of redundancy;
- absence of planning marks at surface level;
- monotonous oral delivery;
- negative interference from the source language;
- risk of missing the speaker's digressions from the written test.

Barghout, Ruiz Rosendo et Varela García (2015) proposent une liste des difficultés similaire: un manque de réflexion de la part de l'orateur, la vitesse élevée, plus de cohérence et de cohésion, une densité lexicale élevée, un manque d'hésitation et de redondance, ainsi que des particularités prosodiques.

Il existe également des difficultés externes: le temps de réception des textes par les interprètes est variable, allant de plusieurs semaines (il paraît que ce scénario soit extrêmement rare) à quelques minutes en avance (ou à la réception du texte après le début du discours); un texte imprimé peut contenir des remarques écrites à la main; en outre, parfois il ne s'agit pas d'un texte, mais d'une liste ou d'une présentation Microsoft PowerPoint (Carrion Valencia et Bismuth Niouky, 2011; Motta et Setton, 2007).

Carrion Valencia et Bismuth Niouky (2011) proposent une liste non-exhaustive de conseils pour réussir la préparation avec texte, destinés en premier lieu aux étudiants en interprétation: il conviendrait, notamment, de disposer d'une trousse bien fournie de stylos et de surligneurs; de trier les pages du texte dans l'ordre; de lire le texte en diagonale pour en dégager son idée principale ; de faire ressortir les informations qui doivent être rendues précisément (noms

propres, acronymes, chiffres), mais aussi les redondances; de chercher des équivalents des termes et des acronymes inconnus.

Dans le cadre de ce mémoire, nous sommes particulièrement intéressés par les stratégies que les interprètes de conférence utilisent pour préparer un texte du discours. A notre connaissance, à ce jour il existe deux études empiriques qui abordent le sujet: celle de Cammoun et al. (2009) et celle de Jacobs (2017). L'étude de Jacobs n'est pas spécifiquement consacrée à l'étude de l'utilisation des textes par les interprètes, mais le questionnaire distribué par l'autrice de l'étude aux interprètes travaillant à la CIT, contient également des questions concernant la préparation du texte. Jacobs note avoir utilisé le questionnaire de Cammoun et al. comme une source d'inspiration.

Cammoun et al. (2009) ont mené une enquête parmi 50 interprètes de conférence pour identifier les stratégies utilisées par les interprètes de conférence dans leur travail avec texte lors de 4 scénarios différents (en fonction du temps restant à partir de la réception du texte). Les trois premiers scénarios supposent la réception du texte avant la conférence (longtemps en avance, 15-30 minutes en avance, moins de 15 minutes en avance), alors que le quatrième scénario est « une situation de crise », lorsque le texte de l'intervention a été reçu après le début de ladite intervention.

À la suite de l'analyse des réponses des participants de l'étude, les chercheurs ont établi un classement de priorités des interprètes lors du travail avec le texte par ordre d'importance décroissant:

1. Scénario 1 (texte reçu longtemps en avance): (1) syntaxe complexe; (2) expressions idiomatiques; (3) adages, proverbes et citations
2. Scénario 2 (texte reçu 10-15 minutes en avance): (1) idée principale; (2) syntaxe complexe; (3) expressions idiomatiques; (4) adages, proverbes et citations
3. Scénario 3 (texte reçu moins de 5 minutes en avance): (1) souligner les éléments clés; (2) lire le texte en diagonale («skimming») pour saisir le contexte général et l'idée principale; (3) regarder le paragraphe du début et celui de la fin
4. Scénario 4 (scénario « de crise », texte reçu après le début de l'intervention): (1) passer le texte au cocabinier-ère (2) garder le texte devant soi pour s'y référer de temps en temps

Il est intéressant de noter que dans tous les 4 scénarios, y compris celui « de crise », la plupart des participants ont choisi d'utiliser le texte d'une façon ou d'une autre. Ce constat, à notre avis, atteste de l'utilité du texte dans toutes les circonstances (Cammoun et al., 2009).

Jacobs (2017) obtient les résultats similaires quant à un taux d'utilisation des textes élevé: 71% des interprètes sondés l'utilisent « toujours », 27% - « souvent ». Jacobs note également que 78% des interprètes sondés utilisent le texte même si l'orateur a déjà commencé son discours. A titre de comparaison, dans l'étude de Cammoun et al., 64% des interprètes sondés utilisent le texte toujours, et 34 pour cent l'utilisent parfois. En ce qui concerne les priorités au moment de la préparation d'un texte en fonction de sa disponibilité, si le texte est reçu quelques heures en avance, les interprètes en ressortent surtout l'idée principale et la position de l'orateur, alors que si le texte est reçu que peu de temps avant l'allocution, ils prêtent plus d'attention aux chiffres, aux dates, aux titres et aux noms – des informations qui sont faciles à repérer.

Nous considérons que les deux études offrent une possibilité d'avoir une vue d'ensemble sur les stratégies employées par les interprètes. En conclusion, nous considérons qu'il serait utile de mener des études empiriques similaires en design, avec un échantillon plus large, pour pouvoir généraliser leurs résultats.

4. Analyse et discussion

4.1. Défis méthodologiques

La recherche dans le domaine de la préparation faisant partie de la recherche en interprétation de conférence, elle se heurte aux mêmes difficultés que cette dernière. De ce fait, nous considérons qu'il serait utile de commencer par une analyse des lacunes méthodologiques qui impactent la recherche en interprétation de conférence dans son ensemble.

Le manque de littérature scientifique sur certains sujets pourrait s'expliquer, tout d'abord, par le fait qu'il s'agit d'un domaine de recherche jeune. Autour de l'an 2000, la recherche en interprétation de conférence existait depuis une quarantaine d'années et était exercée par peu de chercheurs (Gile, 2000).

Ce domaine de recherche utilise de telles méthodes empiriques – basées sur la collecte et l'analyse des données – comme l'observation et la recherche expérimentale (Gile, 1998). Nous avons constaté que les deux méthodes s'utilisent pour étudier les différents aspects du travail de préparation. Par exemple, l'utilisation des questionnaires ou la collecte des informations via un entretien tombent dans la catégorie de recherche observationnelle interactive (voir Albl-Mikasa, 2012; Chang, 2018; Choi, 2005; Jiang, 2013), alors que les études de Anderson (1994) ou de Díaz-Gálaz, Padilla et Bajo (2015) sont expérimentales.

Comme le constatent plusieurs auteurs, la recherche empirique en interprétation de conférence est confrontée aux moult problèmes méthodologiques (voir Christoffels et de Groot, 2008; Gile, 1998, 2000).

L'un des défis les plus importants est celui de la représentativité des données : la taille de l'échantillon dans la plupart des études n'est pas suffisante pour mener à des résultats statistiquement significatifs qui pourraient être généralisés à l'ensemble de la population des interprètes (Christoffels et de Groot, 2008; Gile, 1998, 2000).

Il est difficile de trouver un nombre suffisant de participants pour les études, surtout lorsqu'il s'agit de trouver un-e participant-e avec une combinaison linguistique spécifique (Christoffels et de Groot, 2009), puisque les interprètes de conférence ne sont pas nombreux. En outre, le taux de réponse standard dans la recherche en sciences sociales – dont la recherche en interprétation de conférence fait partie – est bas (Moser-Mercer, 1992).

Nous avons observé le problème méthodologique de manque de représentativité autant dans les études observationnelles que les études expérimentales: par exemple, dans les études observationnelles de Choi (2005) ou dans celle de Chang et al. (2018), le nombre des participants s'élève à 10, alors que dans celle de Albl-Mikasa (2012) – à 12; dans l'étude expérimentale de Díaz-Gálaz (2011) le nombre des participants s'élève à 11, et dans celle de Díaz-Gálaz, Padilla et Bajo (2015) – à 23. Dans ces conditions, malgré la pertinence des sujets des études, il est difficile d'établir des résultats qui seraient statistiquement significatifs et encore plus difficile d'en tirer des conclusions générales.

A notre connaissance, l'étude empirique la plus vaste au sujet de la préparation est celle de Jiang (2013), traitant du sujet de l'utilisation des glossaires et analysant les réponses de 476 participants, mais les études empiriques de cette ampleur restent des cas isolés.

La solution proposée par Gile (1998) au problème d'échantillon trop restreint consiste à répliquer les études, y compris partiellement. En effet, les études répliquées pourraient produire des résultats comparables à l'étude initiale. A titre d'exemple, l'étude de Choi (2005) traite du sujet de l'utilisation de l'internet, qui, depuis 2005, est devenu encore plus omniprésent et indispensable. Pourtant, cette étude inclut uniquement les participants du marché coréen, sur un échantillon de 10 interprètes uniquement. L'étude pourrait être répliquée aux interprètes des autres marchés, avec des langues A différentes, pour comparer les pratiques de l'utilisation de l'internet en fonction du marché et (ou) renforcer les conclusions de l'étude initiale en procédant à une méta-analyse des données.

Dans les études réalisées par Díaz-Gálaz (2011) et Díaz-Gálaz, Padilla et Bajo (2015), il ne s'agit pas véritablement d'une réplification, mais d'une étude pilote réalisée en 2011 et d'une étude à plus grande échelle en 2015, au design similaire. La deuxième étude a permis de renforcer la validité des résultats de la première étude de deux façons: le nombre des participants a augmenté, en passant de 11 à 23; si la première étude était réalisée auprès des étudiants en interprétation, c'étaient les étudiants *et* les interprètes professionnels qui ont participé à la deuxième étude.

Un moyen de faciliter le recrutement des sujets pourrait être l'utilisation des annuaires d'interprètes des associations professionnelles des interprètes. Par exemple, dans le cadre de son étude à grande échelle, Jiang a utilisé l'annuaire des interprètes de l'AIIC pour constituer sa liste des participants potentiels. 2257 questionnaires ont été envoyés aux membres de l'AIIC figurant sur la liste des interprètes, et 5 – aux interprètes employés du ministère des affaires étrangères chinois, ce qui a fait le total de 2262 interprètes. Le taux de réponse s'est élevé à 21% (476 questionnaires remplis). Ce taux de réponse, même s'il puisse paraître bas, est plus élevé que celui observé d'habitude dans les sciences sociales. De plus, cette façon de trouver les participants, sans passer par l'utilisation de ses contacts personnels, a permis à Jiang d'éviter le piège d'être biaisé lors du recrutement des sujets.

Une autre possibilité de faire augmenter le nombre des participants d'une étude, notamment, d'une étude basée sur un questionnaire, serait de recruter les participants lors des grandes

conférences, comme c'était le cas dans l'étude de Jacobs (2017), dans le cadre de laquelle les questionnaires ont été distribués lors de la CIT.

En prenant en considération le fait que la population des interprètes de conférence soit limitée et qu'il ne soit pas toujours possible de recruter un nombre arbitrairement grand des participants, il serait possible de recourir aux méthodes statistiques du calcul de la taille d'échantillon.

Un autre défi qui existe dans la recherche en interprétation de conférence et que nous avons observé dans les études au sujet de la préparation est celui de la validité des données (Gile, 1998). Ce manque de validité pourrait être le résultat de plusieurs biais, autant de la part des chercheurs que de la part des participants de l'étude.

Comme nous l'avons déjà mentionné, afin d'assurer une plus grande validité des résultats d'une étude, il est particulièrement important d'assurer que les participants soient choisis aléatoirement. Nous avons remarqué que, si certains auteurs détaillent la façon dont les participants ont été choisis (voir Abl-Mikasa, 2012; Moser-Mercer, 1992), ce n'est pas le cas de tous les articles que nous avons consultés. Nous considérons qu'une telle indication pourrait contribuer à la validité des études.

En ce qui concerne plus particulièrement les études qualitatives, basées sur des entretiens, la façon dont les questions sont posées ou l'interaction entre le chercheur et le sujet pourraient impacter les réponses (Gile, 1998). Malgré ces limitations, nous considérons que les entretiens permettent aux chercheurs d'obtenir les informations très précises et nuancées, ce qui semble être particulièrement utile dans le cadre de la recherche sur la préparation en raison de son caractère personnel.

Dans la recherche expérimentale, c'est, notamment, la validité des études dont les participants sont uniquement étudiants en interprétation qui est mise en cause. Certains chercheurs expriment une opinion que l'obtention des résultats valides « en laboratoire » puisse s'avérer compliquée, car les études expérimentales ne peuvent pas répliquer les conditions et l'atmosphère d'une vraie conférence (Chang et al., 2018; Gile, 1998; Mangino, 2013).

Comme nous l'avons constaté dans les études de Díaz-Gálaz (2011) et de Díaz-Gálaz, Padilla et Bajo (2015), les études dont l'échantillon est composé uniquement d'étudiants en interprétation puissent être un premier pas nécessaire vers une étude à plus grande échelle. De plus, ces études

pourraient être répliquées par d'autres chercheurs afin de comparer les résultats et d'enrichir la discussion sur la performance des interprètes de conférence professionnels et des interprètes novices.

En ce qui concerne la validité des résultats des études expérimentales en général, nous considérons que, dans le cadre de la recherche sur la préparation, les chercheurs devraient pouvoir contrôler l'accès des participants aux documents ainsi que leur temps de préparation pour estimer l'effet que la préparation puisse avoir sur la qualité de l'interprétation. En effet, il est difficile d'imaginer comment l'on pourrait observer l'interprète au travail en temps réel, lorsqu'il s'agit de la préparation.

En toute évidence, les défis méthodologiques sont beaucoup plus vastes et nuancés que ceux que nous avons décrit dans le cadre de ce travail, mais nous en avons mentionnés ceux qui, à nos yeux, puissent impacter la recherche dans le domaine de la préparation de façon considérable.

4.2. Lacunes dans la recherche et domaines qui bénéficieraient d'une étude plus approfondie

La préparation est un sujet de recherche qui se prête difficilement à l'étude, car les fruits du travail de préparation sont visibles uniquement à travers l'interprétation. Même le glossaire qui est, pourtant, un document bel et bien existant, n'est pas considéré comme une finalité en soi par tous les interprètes; certains le considèrent plutôt comme un moyen d'organiser leur préparation (Chang et al., 2018). La préparation étant un travail personnel, l'on pourrait dire qu'il existe autant de méthodes de préparation que d'interprètes de conférence. De plus, comme le constatent de nombreux auteurs, la plupart de ce travail se fait à domicile, ce qui rend la méthode d'observation directe impossible à appliquer. Enfin, il y a des variables complètement indépendantes de la bonne volonté de l'interprète. Ce paradoxe peut être illustré par cette citation de Mangino (2013, p.3) :

Preparing some assignments could be described as a paradox. Interpreters might be given all the material needed for a thorough preparation effort, but they get it very near the conference takes place. Or the opposite, with plenty of time to prepare interpreters receive very few details on their assignment.

Pourtant, malgré ces limitations, nous considérons que tous les aspects de la préparation bénéficieraient d'une étude plus approfondie, et, notamment, ceux liés à l'utilisation des

nouvelles technologies – un sujet encore plus pertinent depuis 2020, en raison de la pandémie de COVID-19, marquée par une augmentation de la part du travail à distance.

L'un des aspects qui pourrait être étudié est le temps consacré à la préparation. Les estimations du temps de préparation moyen que nous avons trouvées dans la littérature scientifique sont très peu nombreuses et surtout très divergentes, variant de quelques heures à plusieurs jours. En raison de tous les facteurs qui entrent en jeu (par exemple, la technicité de la réunion ou la disponibilité des documents), il serait utile de demander aux interprètes de conférence (par exemple, via un questionnaire, envoyé à un grand nombre des participants) d'estimer ou même de mesurer:

- le temps passé sur la préparation au total;
- le temps passé sur chaque étape de la preparation (préparation du sujet de la conference; étude des documents de la conference; recherches terminologiques; composition d'un glossaire);
- le temps passé à étudier les documents de la conference en fonction du moment de leur réception.

Comme l'a constaté Kalina (2007), l'on en sait peu sur les façons dont les interprètes se procurent les documents. Elle a également noté que plus d'autonomie dans la recherche des documents est désormais attendu de la part de l'interprète en raison de l'omniprésence de l'internet. De ce fait, il serait intéressant d'en apprendre davantage, en recueillant un maximum d'expériences et d'opinions des interprètes non seulement sur le marché genevois, mais également sur d'autres marchés sur les aspects suivants:

- à quel moment, en moyenne, l'interprète reçoit les documents;
- dans quelle mesure l'interprète est capable de trouver les documents de la conference sur le site web de l'organisateur;
- fréquence de la réception des différents documents de la part des organisateurs (par exemple, discours, présentations, projets de documents étudiés dans des comités de rédaction, notes du président, glossaires, etc.);
- fréquence de la réception des discours des orateurs;
- disponibilité des documents en version papier (notamment, les textes des discours).

Notons qu'il existe déjà une étude de Jacobs (2017) sur le système de la transmission électronique des documents, pourtant, les données de son étude concernent principalement le système de l'Organisation internationale du travail. Il serait utile d'en apprendre davantage sur les pratiques en matière de la mise des documents à la disposition des interprètes non seulement dans d'autres organisations internationales, mais aussi sur le marché privé.

Nous considérons que de telles informations pourraient servir un but pratique, en aidant les associations professionnelles des interprètes de conférence à avoir le doigt sur le pouls par rapport à l'obligation de l'employeur de fournir à l'interprète les documents pour sa préparation.

En ce qui concerne la préparation des documents, il serait intéressant d'en apprendre davantage sur les stratégies que les interprètes utilisent pour préparer les présentations PowerPoint, car le contenu et le volume de ce type de documents sont très variables, et leur utilisation est fréquente. L'information y est présentée d'une multitude de façons, y compris visuellement, à travers des graphiques et des diagrammes, ce qui peut créer une source de difficulté additionnelle pour l'interprète. Ce sujet attire l'attention de la communauté scientifique depuis plusieurs années (voir Blatter & López Conceiro, 2015; Crenicean, 2016), et il serait intéressant de l'aborder du point de vue de la préparation. Notamment, il serait utile de comprendre comment les interprètes préparent les diaporamas en fonction du temps qui leur reste avant l'intervention (quels éléments attirent leur attention, considèrent-ils les diaporamas utiles même dans des situations où ils n'ont pas pu les préparer).

Les données d'une étude empirique sur la préparation des présentations PowerPoint pourraient être comparées aux données des études empiriques sur la préparation de textes de discours en interprétation simultanée avec texte, pour établir d'éventuelles similarités et différences. Le sujet de la préparation du texte bénéficierait d'une recherche plus approfondie. Plusieurs auteurs constatent que les textes des discours qui seront lus pendant la conférence représentent l'une des sources d'information les plus importantes pour l'interprète (Jiang, 2015; Moser-Mercer, 1992). L'utilisation fréquente des textes des discours par les orateurs a mené à l'inclusion de cette pratique dans certains programmes de formation en interprétation de conférence. De ce fait, de plus amples informations sur les méthodes de préparation d'un texte de discours seraient d'une grande utilité autant pour la communauté professionnelle que pour la formation de futurs interprètes.

Enfin, il est important de mentionner un autre groupe de documents très particulier – les documents faisant objet du travail des comités de rédaction, notamment, dans des organisations internationales (par exemple, des projets de résolutions). Dans la littérature scientifique consultée nous n'avons trouvé qu'un conseil sur la préparation de ce type de documents, consistant à se procurer les versions du document en question dans toutes ses langues de travail (Luccarelli, 2005). Pourtant, les défis du travail dans un comité de rédaction sont nombreux et incluent le vocabulaire spécifique ou la nécessité de bien s'orienter dans le document.

Un autre sujet qui nécessiterait d'être étudié davantage est celui de l'utilisation des technologies numériques dans le cadre de la préparation. Il s'agit d'un sujet très vaste, qui englobe une multitude d'aspects, et qui pourrait être étudié en utilisant des méthodes de recherche empirique différentes.

Nous avons remarqué que, à part une étude de Choi, réalisée en 2005, à notre connaissance, aucune autre étude empirique n'a été réalisée depuis pour questionner les interprètes sur leurs pratiques en matière de l'utilisation de l'internet pour leur préparation. Certains interprètes, interviewés dans le cadre d'une étude plus récente par Chang et al. (2018) mentionnent l'internet comme leur source d'information principale; pourtant, le contenu que l'on puisse trouver sur l'internet est infiniment vaste, d'où le danger de s'embourber dans un travail de recherche d'information inefficace, surtout en absence de documents de la part de l'organisateur. De ce fait, il serait intéressant d'en apprendre plus sur les méthodes de travail des interprètes lorsqu'ils utilisent l'internet. De ce point de vue, l'étude de Choi nous paraît particulièrement intéressante, mais il est possible que les pratiques aient évolué depuis 2005. Il serait également intéressant de savoir dans quelle mesure s'utilisent les livres, les dictionnaires sur papier et les ouvrages de vulgarisation ou quelles sources en ligne les interprètes utilisent s'ils ont besoin de trouver un équivalent terminologique très rapidement.

Un aspect qui nous semble particulièrement important est l'utilisation des outils numériques spécialement destinés aux interprètes. Nous avons appris, notamment, que ces outils puissent s'utiliser tout au long du processus de la préparation, en allant des outils de création de corpus et des outils d'extraction automatique de la terminologie aux outils de gestion terminologique et aux bases de données destinées aux interprètes. Nous trouvons pourtant que, malgré un caractère

très prometteur de ces outils et leur potentiel d'augmenter l'efficacité et l'utilité du travail de la préparation, ils sont très peu étudiés.

Nous considérons que, comme il s'agit d'un domaine des nouvelles technologies, l'aide des ingénieurs en informatique serait précieuse pour développer de nouveaux outils destinés spécifiquement aux interprètes. Pourtant, le développement de nouveaux programmes n'est qu'une partie de l'effort qui pourrait être fait pour faciliter le travail des interprètes. Il serait utile, notamment, que des articles soient publiés pour présenter les nouveaux outils et expliquer leurs fonctionnalités.

Des études expérimentales pourraient être réalisées pour mesurer l'impact des outils numériques sur la durée et la qualité de la préparation, par exemple, pour comparer la durée de l'extraction de la terminologie manuellement et à l'aide d'un outil d'extraction de la terminologie ou d'estimer l'impact de la préparation réalisée à l'aide des outils numériques sur la qualité de l'interprétation.

D'ailleurs, des études observationnelles pourraient aider à en apprendre davantage sur les attentes des interprètes par rapport aux outils numériques, sur leurs habitudes en matière de l'utilisation des nouvelles technologies et sur leurs expériences avec des outils particuliers.

Ces études pourraient servir de boussole dans le développement de nouveaux outils et l'amélioration des outils existants. Elles pourraient également permettre de mieux comprendre pourquoi une partie des interprètes soit réticente lorsqu'il s'agit de l'intégration de nouveaux outils numériques dans le travail de préparation et le travail en cabine.

Enfin, nous ne pouvons pas passer outre un autre sujet très vaste qui a attiré une attention particulière des chercheurs et de toute la communauté professionnelle, surtout avec le début de la crise sanitaire de COVID-19: le télétravail depuis le domicile ou en mode « hub » (Cammoun-Claveria, 2020). En raison de la pandémie, en 2020 les interprètes se sont retrouvés face à une nouvelle réalité (Ball, 2020). Ces changements ont impacté les conditions de travail des interprètes et tous les aspects du métier, y compris la préparation.

Notamment, si l'on considère que les aspects techniques font partie de la préparation, dans les conditions de l'interprétation à distance, il relève de la responsabilité de l'interprète de préparer

son espace de travail, de posséder tout l'équipement technique nécessaire, d'assurer une connexion internet stable (Cammoun-Claveria, 2020). Tous ces aspects demandent l'acquisition de nouvelles compétences et puissent être une raison complémentaire de stress.

L'une des conséquences de l'interprétation à domicile est une sensation de l'isolement chez l'interprète, qui s'installe pour plusieurs raisons, dont une mauvaise qualité de son, une sensation de perte de contrôle, l'absence de feedback sur l'interprétation de la part des clients (Ball, 2020).

Les implications de l'interprétation à domicile sont nombreuses, l'une des plus évidentes étant l'absence des collègues, ce qui signifie l'absence d'esprit d'équipe et d'entre-aide (Cammoun-Claveria, 2020). Du point de vue de la préparation de dernière minute et en séance, l'interprète se retrouve ainsi pratiquement privé de l'opportunité de résoudre un problème terminologique avant le début de la séance ou d'être aidé par son collègue pendant l'interprétation.

Les chercheurs pourraient étudier l'impact de tous ces changements non seulement sur les conditions de travail dans leur ensemble, mais aussi sur la préparation en particulier.

Nous considérerons également que l'impact du travail en « hub » et à domicile pourrait être étudié du point de vue de la psychologie. Ball (2020) note, notamment, que ce type de travail puisse affecter négativement la santé mentale de l'interprète. En effet, dans le cas de l'interprétation à domicile tout particulièrement, l'interprète puisse être moins motivé, car elle ou il puisse se sentir isolé en raison d'absence de feedback de la part des participants ou des collègues. Nous considérons qu'un manque de motivation pourrait impacter la quantité et la qualité de la préparation, qui, à son tour, est importante pour la qualité de l'interprétation.

5. Conclusion

Nous ne prétendons pas à ce que les aspects mentionnés reflètent pleinement l'état de la recherche dans le domaine de la préparation en interprétation de conférence. Lorsqu'il s'agit d'un travail aussi personnel que la préparation, peu de choses peuvent être exprimées avec certitude. Notamment, le processus exact de la préparation, étape par étape, reste peu étudié, et les méthodes varient de l'interprète à l'autre.

Nous avons constaté que la grande majorité des consensus dans la communauté scientifique sur le sujet de la préparation concernent ses objectifs ou le produit final (l'interprétation), et non ses modalités. L'un des principaux consensus est celui que la préparation facilite le processus de l'interprétation à travers l'acquisition des connaissances.

Malgré des divergences d'opinion par rapport à la primauté des connaissances sur le sujet ou des connaissances terminologiques, un consensus s'est dégagé également par rapport au fait que l'interprète ne puisse pas interpréter sans comprendre véritablement les propos de l'orateur, d'où l'importance de ces deux catégories de connaissances et de deux modes de préparation qui y correspondent.

En ce qui concerne le processus de préparation, nous considérons que beaucoup reste à apprendre, notamment, dans le contexte de la transformation numérique du métier. La recherche sur les pratiques en matière de la préparation pourrait se faire principalement à travers les études observationnelles, alors que de tels aspects comme l'impact de la préparation sur la qualité de l'interprétation pourraient être étudiés dans le cadre des études expérimentales.

Nous avons établi que la recherche dans le domaine de la préparation n'échappe pas aux défis méthodologiques de la recherche en interprétation en général, dont le plus important est celui des échantillons trop petits dans la plupart des études, mais il serait possible de trouver des solutions, notamment, grâce à la réplication des études ou des moyens alternatifs de recruter les sujets.

En ce qui concerne les sujets d'intérêt pour de futures études, nous considérons que l'utilisation des documents et l'utilisation des technologies numériques à l'étape de la préparation nécessiteraient une attention particulière. Pourtant, à nos yeux, tous les aspects de la préparation mentionnés dans ce mémoire pourraient être étudiés davantage, car la préparation est un aspect de travail de l'interprète qui reste à ce jour caché et méconnu dans sa globalité.

Références

AIIC. (1999). *Practical guide for professional conference interpreters*. Repéré sur aiic.net: <http://aiic.net/p/628>

Albl-Mikasa, M. (2012). The importance of being not too earnest: A process- and experience-based model of interpreter competence. In Ahrens, B., Albl-Mikasa, M., & Sasse, C. (Eds.), *Dolmetschqualität in Praxis, Lehre und Forschung*. Festschrift für Sylvia Kalina. Tübingen: Narr, 59–92.

Anderson, L. (1994). Simultaneous interpretation: Contextual and translation aspects. In Lambert, S. & Moser-Mercer, B. (Eds.), *Bridging the gap: Empirical research in simultaneous interpretation*. Amsterdam: John Benjamins, 101–120. <https://doi.org/10.1075/btl.3.11and>

Ball, M. (2020). Distance interpreting and the risk of alienation. In Seeber, K. G. (Ed.), *100 Years of Conference Interpreting: A Legacy*. Cambridge Scholars Publishing, 262–269

Barghout, A., Ruiz Rosendo, L., & Varela-García, M. (2015). The influence of speed on omissions in simultaneous interpretation. *Babel*, 61(3), 305–334

Cabré, M.T. (1998). *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Armand Colin Presses de l'Université d'Ottawa.

Cammoun-Claveria, R., Davies, C., Ivanov, K., & Naimushin, B. (2009). *Simultaneous Interpretation with Text. Is the Text 'Friend' or 'Foe'? Laying Foundations for a Teaching Module*. [Thèse de Master d'études avancées, Université de Genève]

Cammoun-Claveria, R. (2020). Evolution dans l'aliénation: craintes fondées ou réticences d'une profession réfractaire? (une réponse à M. Ball et U. Peterc). In Seeber, K. G. (Ed.), *100 Years of Conference Interpreting: A Legacy*. Cambridge Scholars Publishing, 274–277

Carrion Valencia, P., & Bismuth Niouky, J. (2011). *Derniers entraînements de simultanée avec texte*. [Thèse de Master, Université de Genève]

Chang, C., Wu, M. M., & Kuo, T. G. (2018). Conference interpreting and knowledge acquisition. How professional interpreters tackle unfamiliar topics. *Interpreting* 20(2) (2018), 204–231. <https://doi.org/10.1075/intp.00010.cha>

Choi, J. (2005). Qualité et préparation de l'interprétation. Évolution des modes de préparation et rôle de l'Internet. *Meta*, 50(4). <https://doi.org/10.7202/019862ar>

Christoffels, I., & De Groot, A. (2009). Simultaneous interpreting: A cognitive perspective. To appear in: J. F. Kroll & A. M. B. de Groot (Eds.), *Handbook of Bilingualism: Psycholinguistic Approaches*. New York: Oxford University Press

Chmiel, A., Janikowski, P., & Lijewska, A. (2020). Multimodal processing in simultaneous interpreting with text: Interpreters focus more on the visual than the auditory modality. Adam Mickiewicz University in Poznań/ University of Silesia in Katowice, *Target* 32(1) (2020), 37–58, issn 0924-1884. <https://doi.org/10.1075/target.18157.chm>

Commission Européenne. (s.d.). Knowledge Centre on Interpretation. https://ec.europa.eu/education/knowledge-centre-interpretation/conference-interpreting/conference-interpreting-explained_fr.

Costa, H., Paster, G. C., & Durán-Muñoz, I. (2014). A comparative user evaluation of terminology management tools for interpreters. In: *Proceedings of the 4th International workshop on computational terminology*. Dublin, 68–76. <http://www.aclweb.org/anthology/W14-4809>

Cowan, N. (2000/01). Processing Limits of Selective Attention and Working Memory, Potential Implications for Interpreting. *Interpreting*, 5(2), 117–146

Díaz-Gálaz, S. (2011). The effect of previous preparation in simultaneous interpreting: Preliminary results. *Across Languages and Cultures* 12(2), 173–191. <https://doi.org/10.1556/Acr.12.2011.2.3>

Díaz-Gálaz, S., Padilla, P., & Bajo, M. T. (2015). The role of advance preparation in simultaneous interpreting: A comparison of professional interpreters and interpreting students. *Interpreting*, 17(1), 1–25. doi: 10.1075/intp.17.1.01dia

Diur, M. (2014). *Preparing Candidates for the United Nations Language Competitive Examination (LCE) A Three-day Brainstorming Module*. [Thèse de Master d'études avancées, Université de Genève].

Donovan, C. (2001). Interpretation of Technical Conferences, *Conference Interpretation and Translation*, 3, 7–29.

Fantinuoli, C. (2016). InterpretBank. Redefining computer-assisted interpreting tools. *Proceedings of the 38th Translating and the Computer Conference* in London, 42–52. Geneva: Editions Tradulex

Fantinuoli, C. (2017). Computer-assisted preparation in conference interpreting. *Translation & Interpreting*, 9(2), 24-37. doi: 10.12807/ti.109202.2017.a02

Fantinuoli, C. (2018). Computer-assisted interpretation: challenges and future perspectives. *Trends in e-tools and resources for translators and interpreters*, 153–174. Brill. doi: 10.1163/9789004351790_009

Gile, D. (1984). Des difficultés de la transmission informationnelle en interprétation simultanée. *Babel*, 30(1), doi: 10.1075/babel.30.1.13gil

Gile, D. (1985). Les termes techniques en interprétation simultanée. *Meta*, 30(3), 199–210. doi: <https://doi.org/10.7202/002891ar>

Gile, D. (1986). Le travail terminologique en interprétation de conférence. *Multilingua - Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, 5(1), 31-36. doi:10.1515/mult.1986.5.1.31

Gile, D. (1988). Le partage de l'attention et le modèle d'effort en interprétation simultanée. *The Interpreters' Newsletter*, 1(1988), 4–22. https://www.researchgate.net/publication/279668240_Le_partage_de_l'attention_et_le_modele_d'effort_en_interpretation_simultanee

Gile, D. (1989). Les flux d'information dans les réunions interlinguistiques et l'interprétation de conférence : premières observations. *Meta*, 34(4), 649–660. doi: <https://doi.org/10.7202/002900ar>

Gile, D. (1995). *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*. Amsterdam: John Benjamins

Gile, D. (2002). The Interpreter's Preparation for Technical Conferences: Methodological Questions in Investigating the Topic. *Conference Interpretation and Translation*, 4(2), 7–27.

- Gile, D. (2017). Testing the Effort Models' tightrope hypothesis in simultaneous interpreting - A contribution. *HERMES - Journal of Language and Communication in Business*, 12(23), 153–172. doi: <https://doi.org/10.7146/hjlc.v12i23.25553>
- Jacobs, L. (2017). *Vers la dématérialisation des documents: les discours préparés au BIT. Analyse du système de transmission électronique des discours, incluant une enquête de satisfaction* [Thèse de Master, Université de Genève].
- Jiang, H. (2013). The interpreter's glossary in simultaneous interpreting: A survey. *Interpreting* 15(1), 74-93. doi: 10.1075/intp.15.1.04jia
- Jiang, H. (2015). A survey of glossary practice of conference interpreters. <https://aiic.net/p/7151>
- Kalina, S. (2005). Quality assurance for interpreting processes. – *Meta* 50(2) (Special Edition, H. Lee-Janke, Ed.), 769–784
- Kalina, S. (2007). "Microphone off" – Application of the Process Model of Interpreting to the Classroom. *Kalbotyra*, 57(3), 111-121
- Kiraly, D. (2006). Beyond Social Constructivism: Complexity Theory and Translator Education. *Translation and Interpreting Studies*, 1(1), 68–86
- Lamberger-Felber, H. (2003). Performance variability among conference interpreters: Examples from a case study. In A. Collados Aís, M.M. Fernández Sánchez & D. Gile (Eds.), *La evaluación de la calidad en interpretación, investigación: Actas del I Congreso Internacional sobre Evaluación de la Calidad en Interpretación de Conferencias, Almuñécar, 2001*. Granada: Comares, 147–168
- Lambert, S. (2004). Shared Attention during Sight Translation, Sight Interpretation and Simultaneous Interpretation. *Meta*: 49(2), 294–306. doi: <https://doi.org/10.7202/009352ar>
- Lederer, M. & Seleskovitch, D. (2001). *Interpréter pour traduire* (4ème édition revue et corrigée). Didier Érudition, Collection Traductologie
- Luccarelli, L. (2005). *Conference Preparation: Considerations and a Course Proposal*. [Thèse de Master d'études avancées, Université de Genève]

- Mangino, D. (2016). *Preparing a conference assignment: A One-day preparation course for the Mexican Conference Interpreting Market*. [Thèse de Master, Université de Genève].
- McEnery, T., Xiao, R. & Tono, Y. (2006). *Corpus-based language studies: An advanced resource book*. London: Routledge.
- Mizuno, A. (2005). Process Model for Simultaneous Interpreting and Working Memory. *Meta*, 50(2), 739–752. <https://doi.org/10.7202/011015ar>
- Moser-Mercer, B. (1992). Banking on Terminology Conference Interpreters in the Electronic Age. *Meta*, 37(3), 507–522. doi: <https://doi.org/10.7202/003634ar>
- Moser-Mercer, B. (1996). Quality in interpreting: some methodological issues. *The interpreters' newsletter*, 7(1996), 43–55
- Moser-Mercer, B. (2000/01). SI potential and limitations. *Interpreting* 5(2), 83–94.
- Placial, C. (2008). Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques. *Atti del Convegno giornate internazionali di studi sulla traduzione*, 261–273.
- Pöchhacker, F. (Ed.), (2015). *Routledge encyclopedia of interpreting studies*. London/New York: Routledge
- Quicheron, J.-B. (1984). Mieux interpreter aux congrès techniques, un défi inaccessible? *Lebende Sprachen*, 1(1984), 5–7.
- Roumanos, R., & Shishkova, T. (2012). *Organisation mondiale de la santé. Module d'auto-apprentissage*. [Thèse de Master, Université de Genève]
- Ruiz Rosendo, L. (2008). English and Spanish medical languages: a comparative study from a translation point of view. *Trans. Revista De Traductología*, 12, 231–246.
- Ruiz Rosendo, L., & Galván, M. C. (2019). Coping with speed: An experimental study on expert and novice interpreter performance in the simultaneous interpreting of scientific discourse. *Babel*, 65(1), 1–25. <https://doi.org/10.1075/babel.00081.rui>
- Schweda Nicholson, N. (1989). An interpreter survey: the specialist/ generalist controversy. *The Interpreters' newsletter*, 2

- Seeber, K., & Delgado Luchner, C. (2020). Simulating Simultaneous Interpreting with Text: From Training Model to Training Module. In: María Dolores Rodríguez Melchor, Ildikó Horváth and Kate Ferguson (Ed.). *The Role of Technology in Conference Interpreter Training*. [s.l.] : Peter Lang, 129-151. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:135451>
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (2002). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris: Didier Erudition
- Setton, R. (1997). *A Pragmatic Theory of Simultaneous Interpretation*. [Unpublished doctoral dissertation, The Chinese University of Hong Kong, Graduate Division of English/Applied Linguistics]
- Setton, R., & Dawrant, A. (2016). *Conference Interpreting: A Complete Course*. Amsterdam: John Benjamins
- Setton, R., & Motta, M. (2007). Syntacrobatics. Quality and reformulation in simultaneous-with-text. *Interpreting*, 9(2), 199–230
- Tanner, A., & Martinez, N. (2013). L'OIT: guide pour la préparation des interprètes à la CIT. [Thèse de Master, Université de Genève]
- Vicente Garcia, C. (2009). La didactique du concept de langue spécialisée : vers une approche traductologique de la question- Université de Haute-Alsace Département Langues et Affaires (Espagnol de léconomie et des affaires) *Mutatis Mutandis*, 2(1), 38–49
- Will, M. (2007). Terminology Work for Simultaneous Interpreters in LSP Conferences: Model and Method. *MuTra 2007 – LSP Translation Scenarios: Conference Proceedings*
- Xu, R. (2015). Terminology Preparation for Simultaneous Interpreters. [Thèse de Doctorat, University of Leeds]
- Ziegler, K., & Gigliobianco, S. (2018). Present? Remote? Remotely present! New technological approaches to remote simultaneous conference interpreting. In Claudio Fantinuoli (ed.), *Interpreting and technology*, 119–139. Berlin: Language Science Press. doi: DOI:10.5281/zenodo.1493299

